



Misc. 1,771 a.









*J. M. Bernigeroth fec. Lipsiae.*

LES DEVOIRS  
DE L'AMITIE

rendus

A LA MEMOIRE

DE FEU

MADemoISELLE

de

H O L S T E I N

GOUVERNANTE

DE S. A. R.

Madame la Princesse

C H A R L O T T E

A M E L I E

PRINCESSE DE DANNEMARC

ET DE NORVEGUE.

---

A Leipzig

De l'Imprimerie de B. C. Breitkopf.

1741.

LES DEVOIRS  
DE LA FAMILLE

A LA MEMOIRE  
DE T. U.

MADAME MOISELLE



*24*  
*286*

CHARLOTTE  
A M E L I E  
PRINCESSE DE DANEMARK  
ET DE NOUVEQUE

A  
SON ALTESSE ROYALE  
M A D A M E  
LA PRINCESSE  
CHARLOTTE  
AMELIE  
PRINCESSE DE DANNEMARC  
ET DE NORVEGUE.

A

SON ALTESSE ROYALE  
MADAME  
LA PRINCESSE  
CHARLOTTE  
AMÉLIE  
PRINCESSE DE DANEMARCK  
ET DE NORVEGUE



MADAME,

 VOTRE ALTESSE  
ROYALE, a été si  
touchée de la mort  
de la personne qui fait le  
3 sujet

fujét de ce petit ouvrage,  
que j'ose prendre la liberté  
de le mettre à SES pieds.  
La grace que VOTRE AL-  
TESSE ROYALE me  
fera de le recevoir favorable-  
ment, fera un témoignage  
des veritez qu'il contient.  
Personne n'a mieux connu les  
vertus de l'illustre Holstein,  
que VOTRE ALTESSE  
ROYALE, & personne  
n'approuve avec plus de cir-  
conspection qu'ELLE.

La modestie de VOTRE  
ALTESSE ROYALE,  
&

& les bornes d'une Epitre De-  
dicatoire, ne me permettent  
pas d'entrer ici dans le détail  
des belles qualitez qui com-  
posent le caractère de VO-  
TRE ALTESSE ROYA-  
LE. Je laisse aux Historiens  
à faire connoitre à la Postéri-  
té, cette Piété solide, cette  
grandeur d'Ame, cette con-  
descendance si généreuse, &  
si bienfaisante, & toutes les  
rares vertus qu'admirent tous  
ceux qui ont l'honneur d'ap-  
procher de VOTRE AL-  
TESSE ROYALE. Pour

moi je m'estimerai fort heu-  
reuse, si je puis témoigner  
à VOTRE ALTESSE  
ROYALE le respect très  
profond, avec lequel j'ai l'hon-  
neur d'être,

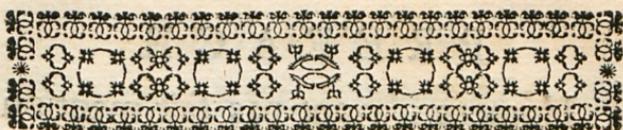
MADAME  
DE VOTRE ALTESSE  
ROYALE

*A Croyssen le 16 de Juin  
1741.*

La très humble, très obeïssante,  
& tres soumise Servante

Marſchalch B. de Fletſcher.

PRE-



## P R E F A C E.



usage qui se pratique dans le Royaume de Danne-marc, où l'on jette des fleurs sur le tombeau des morts, m'engage à en faire autant, quoique dans un sens figuré, sur celui de feu Mademoiselle de Holstein. Cette attention à faire durer la memoire des illustres personnes par la *Phyllobolie*, nous à été indiquée, & expliquée par des Auteurs anciens, les quels ont eu soin d'en noter le tems, l'origine, & les motifs. Cependant comme ces livres sont un peu rares, je faisirai cette occasion, de communiquer au lecteur, ce que j'en ai appris.

## P R E F A C E.

Homere n'ayant pas fait mention de cette coutume, on doute qu'elle ait été en vogue avant la destruction de la Ville de Troye. Mais Virgile en parle, & il dit, qu'Enée ornoit le tombeau de son pere Anchise de fleurs. On soutient aussi que Caracalla en jettoit sur celui d'Achille, & que d'autres personnes y ajoutoient de couronnes d'amaranthes. Pline nous avertit, que l'endroit ou le corps de Scipion fût enterré, étoit marqué par quantité de fleurs, & Suetone nous assure, que l'Empereur Auguste en avoit jetté de ses propres mains, sur le tombeau d'Alexandre. Il ajoute même que bien des gens avoient garni celui de l'Imperatrice Octavie de persil.

Quant à l'origine de cette coutume, Pline dit ; que l'on avoit com-  
men-

## P R E F A C E.

mencé par des couronnes d'épines, qu'on posoit sur la tête des morts, & qu'ensuite d'autres avoient trouvé à propos de se servir de fleurs, & de bonnes herbes. Pour autoriser ce changement, ils disoient que l'ame des personnes vertueuses marchant sur des roses dans les champs Elisées, il étoit bienféant d'en orner aussi leurs corps. Conformément à cette opinion, ils faisoient des couronnes de persil, s'imaginant que les manes s'en rejouïroient, & ils en mettoient sur les urnes, où les cendres des morts étoient conservées. On employoit encore en de semblables rencontres des violettes, des lys, des roses & des myrthes, il y avoit même des personnes qui cultivoient tout autour de la sépulture des fleurs, pour en faire une espece de Jardin, usage qui se pratiquoit surtout en Alle-

## P R E F A C E.

lemagne dans les siècles passés. On se servoit d'ailleurs de différentes manières de fleurs pour cette lugubre cérémonie.

Un certain Grec, ayant trois fils qui furent couronnez aux jeux Olympiques, se vit jetter des fleurs par un homme qui lui dit pendant que tout le monde le félicitoit sur un bonheur si rare: meurs Diagore, meurs, car tu est trop heureux pour un mortel! Cette prédiction se verifia même d'abord, puisqu'il mourût quelques momens après entre les bras de ses Enfans. Outre cela, un Auteur ancien nous apprend, qu'on en jettoit à quatre différentes reprises. 1) Dès qu'une personne étoit expirée, 2) à son enterrement, 3) sur son tombeau, & 4) sur sa statue. Il cite un certain Syrophane qui aimoit  
fi

## P R E F A C E.

fi éperdument son fils, qu'il lui en fit élèver une après sa mort chez lui, qu'on ornoit des fleurs les plus rares, & que ses Domestiques alloient embrasser, pour obtenir le pardon de leurs fautes. Un autre, appelé Capitolin, fit cultiver tout exprès dans son jardin des fleurs odoriférantes au printems, & dans l'automne, pour réiterer souvent cette action, qui se pratique encore comme je viens de le marquer presque tous les dimanches à Copenhague sur les cimétieres, & autour des Eglises, où les citoyens ensevelissent leurs morts. J'ai même appris que dans la Capitale de la Jûdlande on mettoit quatre assiettes sur une table, trois remplies de fleurs, & une de sable, & que les principales femmes de la ville qu'on invite à mettre le deffunt dans le cercueil, prenoit chacune

## P R E F A C E.

cune selon son rang une fleur de chaque affiète, & un peu de fable pour en couvrir le corps. Les Chretiens des premiers siecles faisoient deja un semblable usage des fleurs, comme St. Jerome nous l'apprend, pour témoigner non seulement l'amitié qu'ils conservoient pour les deffunts, mais surtout l'esperance certaine qu'ils avoient de la résurrection de tous les hommes.

Feu Mademoiselle de Holstein, ne mériteroit Elle pas qu'on rencherît sur toutes ces coutumes, pour honorer sa memoire ? Cebez disciple de Socrate, avoit placé dans son tableau de la vie humaine à la grande porte du Temple une femme nommée la Béatitude. Elle étoit ornée d'une couronne de fleurs, & couronnoit par sa propre puissance & avec toutes

tes

## P R E F A C E.

tes les vertus tous ceux qui pouvoient fendre la presse pour s'approcher d'elle. La Main du Tout puissant pose veritablement la couronne de vie sur la tête de ma vertueuse Amie, parce qu'il avoit établi dans son coeur, cette vertu qui selon un Auteur moderne, n'est autre chose, „que la „connoissance que l'homme a de ses „devoirs, & le plaisir qu'il sent d'obeïr „à son Créateur, en suivant les impres- „sions de cette lumière, que Dieu lui „a accordée, avec l'espérance que ses „efforts seront agréés, & son obeï- „sance recompensée.

Quiconque voudra se prêter sans prévention à la lecture de mon ouvrage, sera convaincu combien Mademoiselle de Holstein étoit animée de ce sentiment; & ceux qui ont connu les dons & les talens dont Dieu

\*\*

avoit

## P R E F A C E.

avoit enrichi mon illustre Amie, ne m'accuseront pas d'avoir exagéré. La vanité n'a aussi aucune part à mon entreprise, & je n'ai pris la plume, que pour préserver de l'oubli, une personne qui m'étoit si chere, que je lui déclarai encore la veille de sa mort, avec une sincérité qui n'est connue que de Dieu, que je mourrois volontiers pour Elle, si la Providence l'agréoit. Et comme Elle l'emportoit sur une infinité de personnes de son sexe, la briéveté de mon ouvrage, le rendroit beaucoup plus defectueux, que les fautes qui s'y sont glissées par la foiblesse de mon stile. J'espère même que les personnes raisonnables opposeront à ceux qui pourroient trouver, que les fleurs que je répands, se ressentent du terroir d'Allemagne, que je suis d'un sexe, auquel on ne per-

## P R E F A C E.

permet guère de cultiver les talens de l'esprit, & qu'il est bien plus facile de censurer, que de mieux faire.

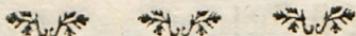
Ceux qui se reconnoitront, peut être, dans ce petit ouvrage, doivent être persuadés, que je n'ai attaqué que le vice. Je dois aussi aller au devant du jugement de ceux qui pour me condamner sur le mot de feu, allégueront pour exemples plusieurs Ecrivains modernes des deux sexes, qui disent feuë, en parlant d'une femme morte. Mais sans vouloir les en blâmer, je prie le lecteur de consulter les grands hommes, qui avancent dans leur Dictionnaire, que ce mot est indéclinable. Quelques uns pensent même le prouver par le terme *fuit*, qu'on écrit sur le tombeau de Pompée il fût!

\*\*

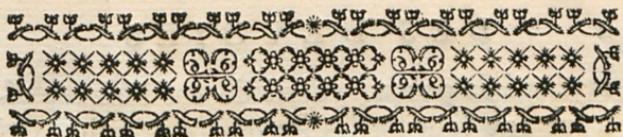
Je

## P R E F A C E.

Je ne m'inquiéterai point d'ailleurs, quand on dira, que ma plume, d'accord avec mon coeur, pour publier les vertus de l'illustre Holstein, a pris quelque fois un vol trop haut. Et quoique tout l'art oratoire, ne puisse rien ajouter au mérite de ma chere deffunte, ni l'envie la plus envenimée en oter la moindre partie, je souhaiterois pourtant, que quelque amateur de la sagesse, & de la vertu, plus éloquent que moi, voulut lui dresser un monument aussi ferme, que sa gloire immortelle puisse se conserver toute entière dans l'esprit des hommes, jusqu'à l'apparition du jour, qui nous reünira, pour contempler face à face, celui d'où nous vient toute bonne donation, & tout don parfait.



LES



## Les devoirs de l'amitié rendus

à la memoire

de feu

Mademoiselle de Holstein.

**L'**illustre personne dont j'entrepris d'écrire la vie en abrégé, nâquit en 1678. le II. de Novembre dans une terre de Mecklembourg. Feu Monsieur son Pere, qui l'avoit choisie pour sa retraite, y demouroit pour vaquer plus librement aux exercices de la pieté. Comme mon dessein n'est pas de faire uniquement connoitre feu Mademoiselle de Holstein par les prérogatives de sa naissance, je ne m'arreterai pas à faire une exacte description de l'ancienne Famille de Holstein. Il suffira de remarquer, que dans les Nouvelles Litteraires de Copenhague de 1727. pag. 390. il est parlé entre autres d'un Chévalier nommé Henricus Holzatius, lequel vivoit en 1220. C'est de lui que descendent les Holsteins, ou Holst. Henning de Holst, Fils de Claude signa en 1513. la grande union à Mecklembourg & mourut en

1531. âgé de 93 ans. C'est de cet Homme célèbre que sont sorties les quatre branches qui distinguent présentement l'illustre Famille des Holsteins, & qui se sont établies successivement dans le Royaume de Dannemarck par leur profond sçavoir, leur courage, & d'autres rares talens.

Feu Mademoiselle Elisabeth Sophie de Holstein, qui nâquit de la troisième branche, passa les premières années de son Enfance sous les yeux de Monsieur son Pere, qui n'oublia rien pour lui inspirer ce goût pour la vertu, & cet amour pour Dieu, dont il faisoit profession lui même. Il s'aperçut avec joye qu'il ne cultivoit point une terre ingrate, & que sa fille seroit un jour un modèle de piété. Après lui avoir ainsi formé le coeur, il crut qu'il étoit tems de lui former l'esprit; pour cet effet il la mena à Gustrau Ville du Mecklembourg, & la mit en pension chez Madame de Wittorff qui joignoit à beaucoup de lumieres une grande experience. Ceux qui sçavent combien heureusement cette qualité nous conduit à la découverte des choses où la raison ne peut pas toujours atteindre, & de quelle necessité elle est, pour donner de bonnes instructions à de jeunes gens qui entrent dans le grand monde, n'admireront ils pas le choix judicieux que feu Monsieur de Holstein fit à cet égard? Sa chere  
Fille

Fille avoit environ douze ans lors qu'Elle entra chez cette Dame, ou Elle cultiva avec succès les talens dont Dieu l'avoit pourvue. Comme cette vertueuse personne avoit fait un bon usage des prémices de son intelligence pour connoître la nature de sa religion, & les promesses qu'elle renferme, Elle aimoit Dieu au dessus de toutes choses, & cet amour croissoit en Elle à mesure qu'Elle augmentoit en âge. Un mouvement si pur la fortifioit aussi contre les doutes, qui se multiplient souvent, lors qu'on acquiert plus de sçavoir, & la jeune Holstein les bannissoit par la force supérieure d'une piété, qui nous engage à croire simplement ce que nous ne sçaurions comprendre par une raison sujette à s'égarer.

Quoiqu'Elle fût obligée de vivre avec plusieurs autres Demoiselles que Madame de Wittorff élevoit, on ne remarqua jamais qu'Elle eut de demelé avec aucune. La discretion étoit dès lors si fortement imprimée dans son esprit, qu'Elle aimoit mieux se passer de ce qui avoit des charmes pour Elle, que d'en vouloir jouir aux dépens de la paix, & de la tranquillité. Les rapports, & les comptes inventés par malice, & faits à plaisir, lui paroissoient si indignes, qu'Elle évitoit avec une égale circonspection le commerce des Domestiques, & celui de la lie du peuple, qui inspire ordinairement

ment des idées fort préjudiciables à de jeunes Demoiselles. Lors qu'Elle pouvoit avoir manqué à son devoir, bien loin d'ajouter une nouvelle faute à la première, en la niant, ou en l'excusant par de specieux prétextes, Elle l'avouoit d'abord. La droite raison qui lui dictoit ces sentimens, & qui puisoit ses forces dans l'Auteur de la raison même, la rendit de bonne heure maitresse d'une imagination, qui fait toujours aller les jeunes gens plus loin qu'il ne peuvent le prévoir. L'oïfiveté, ennemie déclarée de la vertu, fut considérée de Mademoiselle de Holstein dans un juste point de vuë, & par une reflexion si utile, Elle échapa heureusement aux suites funestes de ce vice.

Elle apprit à danser pour se former le corps, & lui donner le degagement & la bonne grace necessaire, mais Elle n'avoit garde de trop s'y appliquer. Elle ne perdoit pas non plus son tems devant le miroir, & ne le consultoit que pour ne se point rendre ridicule. Sans avoir un commerce outré avec les Muses, Elle se fit enseigner plusieurs langues, pour entendre les Auteurs, & entretenir les étrangers. Elle étoit cependant bien éloignée de negliger sa langue maternelle qui lui sembloit encore plus essentielle que les autres. La Danoise lui parût surtout être necessaire, tant par rapport à Elle même, que pour mieux remplir la fonction

fonction à la quelle Elle fût appellée au bout de quelques années.

Parmi ses diverses lectures Elle ne se livroit jamais à celle des Romans, dont la plûpart ne servent qu'à amolir le coeur, & à laisser dans l'esprit je ne sai quoi de libertin, & de vicieux. La deffiance, le soupçon, & l'envie, qui sont incompatibles avec le vrai merite, étoient à son avis des vices qu'on ne pouvoit assez fuir. La medifance, & la calomnie tout aussi nuisibles n'étoient connües de Mademoiselle de Holstein que dans la bouche de ceux qui en faisoient leurs delices, & pour s'en garantir, Elle expliquoit toujours pour n'en être point insensiblement infectée, les conjéctures le plus favorablement qu'il lui étoit possible. Elle évitoit aussi avec soin les entretiens inutiles, & sans vouloir prêter l'oreille aux flatteurs, où donner dans une curiosité pernicieuse, Elle tâchoit d'affujeter toutes ses passions au bon sens. Le desir de plaire, lui parut dès ses plus tendres années fort dangereux, & Elle étoit bien éloignée de rechercher les conversations de l'autre sexe.

Charmée du conseil de Pythagore, d'invoquer à tout moment (non les Dieux fabuleux du paganisme) mais cet Etre suprême qui gouverne l'univers, Elle en recueilloit l'avantage, de se sentir toujours dans la douce situation d'aimer les loix de Dieu. L'assem-

blage de toutes ces vertus chrétiennes, & morales, sur les quelles cette Demoiselle avoit Elle seule les yeux fermez, engagerent \* feu Monsieur de Knuth son Oncle, qui vint à Gustrau pour y negocier le mariage entre le Prince Royal de Dannemarc depuis Frederic IV. de glorieuse mémoire, & la Princesse Louise quatrième Fille du Duc Gustave Adolphe de Mecklembourg Gustrau, de demander la grace que sa chere Niece fut reçue Dame d'honneur chez la future Princesse Royale & qu'Elle eût le bonheur de la suivre à Copenhague.

Madame la Princesse qui ne voulût jamais consentir à être mariée par Procureur, selon l'usage qui se pratique entre les maisons souveraines; fût conduite par eau à Copenhague au mois de Novembre 1695. par feu Monsieur de Plessen Ambassadeur Extraordinaire de Chretien V. Roi de Dannemarc & de Norvegue. A peine le Navire où la Princesse s'étoit embarquée avoit vogué quelques heures, qu'il s'éleva un Orage si violent qu'on commença à craindre un naufrage; nonobstant toutes les mesures qu'on prit pour l'éviter. L'alarme qui s'en étoit repandue portoit déjà plusieurs personnes d'éclater en différentes manieres, tandis que Mademoiselle de Holstein  
forcée

\* L'Obre Cammer Juncker, qui étoit une charge fort considerable.

forcée pour ainfi dire par la violence des vagues pour montrer le progrès qu'Elle avoit fait dans le chriftianisme demeura ferme, dans fa confiance en Dieu. De forte que plus la tempête augmentoit, & plus cette pieufe personne redoubloit l'efpoir en celui qui commande aux flots.

La Providence qui veilloit cependant au Vaiffeau, & qui avoit formé le deffein de faire naitre avec le tems de l'augufte Fiancée, un Souverain dont les nations les plus éloignées devoient voir la juftice, & tous les Rois la gloire, de même qu'une Princeffe qui fert d'exemple à toutes celles de fon rang, fit fucceder le calme à l'orage, & conduifit Madame la Princeffe Louife avec toute fa fuite heureufement au port. Quant à la jeune Demoifelle de Holftain qui à l'âge de dix fept ans, parût à une Cour auffi grande que magnifique, Elle fongoit fans cefse à la facilité par la quelle les vices peuvent être confondus avec les vertus, & par la jufte difference qu'Elle fçavoit en faire, Elle acquit un merite fi fingulier que S. M. la Reine Louife la declara Fraile de la Chambre après quelques années de fervice: Revetuë de ce caractère, Elle s'attira de plus en plus la bienveillance de tous ceux qui étoient capables de juger fainement des bonnes qualitez d'autrui; & com-

me il y avoit quelque chose de fort relevé dans ses sentimens, Elle sçût parfaitement allier la noblesse du sang, à celle de la vertu mais tout reglez que ses moeurs étoient, cette prudente Dame n'ignoroit pas qu'afin que des bonnes actions reiterées soient une vertu il falloit les pratiquer par un consentement actif, & s'imaginant n'avoir pas assez de liberté tant qu'Elle seroit à la Cour, Elle demanda la permission à leurs Majestez d'oser se retirer. Après l'avoir obtenue accompagné de tous les avantages dont leurs Majestez sont accoutumées de récompenser largement les fidels services qu'on leur a rendus, Mademoiselle de Holstein acheta une terre en Zéelande où Elle passoit la plupart de son tems.

Ce fût alors qu'Elle continua de régler tellement ses desirs qu'Elle n'avoit garde de demander quelque chose en secret à Dieu, qu'Elle n'eut voulu faire parvenir à la connoissance des hommes. Ceux qui demeuroient dans son voisinage s'en estimoient heureux, & il se trouvent encore de ces personnes à Copenhague qui ne discontinuent pas, d'admirer l'ordre qui regnoit en toutes les démarches de cette vertueuse Dame, & l'adresse qu'Elle employoit pour administrer, & pour conserver son bien. Si Scipion l'Affricain disoit, qu'il n'étoit jamais moins seul que quand il ne voyoit

voyoit personne, ni plus occupé que lors qu'il ne faisoit rien, parce qu'il conversoit alors avec lui même, l'on en pouvoit autant dire de Mademoiselle de Holstein. Mais comme Elle avoit le penchant de communiquer aux vivans ce que les morts lui avoient appris, Elle se faisoit un plaisir d'instruire les jeunes Demoiselles qu'Elle avoit l'occasion de voir. Elle s'y prenoit même d'une maniere si adroite, & si insinuante, que sans paroître s'eriger en Pedagogue, Elle forçoit en quelque sorte aux reflexions les personnes, les moins accoutumées d'en faire.

Tel étoit le genre de vie que Mademoiselle de Holstein menoit à la Campagne. La vive lumiere qu'il rendoit, ne pouvoit pas demeurer cachée sous le Boisseau. Aussi le bruit s'en repandit il dans tous les lieux voisins, & jusqu'à la Cour même. Leurs Majestez resolurent là-dessus de commettre à ses soins l'éducation de S. A. R. Madame la Princesse Charlotte Amelie leur unique auguste Fille, & de la gratifier du titre de Gouvernante. Le plus grand nombre des deux florissans Royaumes de Dannemarc, & de Norvegue, ont pû attester combien Mademoiselle de Holstein remplissoit l'idée que leurs Majestez avoient d'Elle, & plusieurs de ceux qui sont encore en vie disent (comme je sai de science certaine)

que personne au monde ne pouvoit mieux occuper une place qui demande non seulement un génie supérieur, & beaucoup d'acquis, mais encore un grand fond de religion.

La sage Gouvernante qui avoit découvert dans les autres l'horreur du vice & envisagé dans quel abîme il peut précipiter, pratiquoit sans en avoir jamais été entachée, la vertu d'une manière si pure, qu'Elle ne se soucioit ni de louanges, ni de censures. Comme Elle se rappelloit souvent la grande maxime de Sénèque de ne pas perdre le tems, Elle s'occupoit toujours des choses utiles. Son heureuse mémoire de concert avec son jugement qui étoit continuellement actif pour s'en rapporter à l'expérience, lui avoit aussi facilité les moyens d'apprendre avec succès plusieurs langues, selon que je l'ai déjà marqué, & par le secours de la latine Elle étoit entrée fort avant dans l'histoire sacrée, & profane. Cette étude qui lui avoit donné de grands éclaircissements sur sa propre conduite, lui enseigna en même tems beaucoup de bonnes choses, qu'Elle rapportoit fort à propos dans la conversation. Mais loin de ressembler à ces gens, qui sont plus appliquez à contempler l'éclipse du soleil, que de l'admirer à cause de ses benignes influences, & de son cours lumineux, Elle ne s'arretoit guère aux défauts des grands hommes, dont

dont l'histoire est remplie. Accoutumée d'ailleurs d'allier toujours la vérité naturelle avec la divine, Elle passoit fort légèrement sur la Mythologie. La Généalogie, & la Géographie lui sembloient être des sciences plus utiles, & plus Elle sentoit l'obligation où Elle étoit d'en parler à la Fille de son Souverain, plus Elle s'empressoit de l'informer en premier lieu quel avoit été depuis plusieurs siècles, cette haute gloire, & grande clémence de ses glorieux Ancêtres. Elle l'instruisit aussi de la puissance maritime de ces pieux Monarques, des vastes contrées de leur Empire, & du pouvoir absolu qu'ils avoient exercé depuis un long espace de tems.

Les éloges que Mademoiselle de Holstein donnoit oûtre cela aux têtes couronnées, ne se fondoient jamais sur le nombre des victoires qu'ils avoient remportées, ni sur un zèle barbare qu'ils avoient fait éclater, mais uniquement sur les actes d'équité, & de benignité par les quels ils s'étoient distinguez durant leur regne. Le tems que Mademoiselle de Holstein avoit mis pour faire du progres dans la Chronologie fût si bien employez qu'Elle avoit une juste idée des principales époques qu'on remarque dans l'histoire. Par cette connoissance il lui étoit facile de faire une exacte définition autant de la Théocratie, & de la Monar-

narchie, que de la Democratie & de l'Aristocratie. Elle sçavoit aussi très ponctuellement la durée de l'Empire des Babyloniens, celle des Perfes, & celle des Grecs, la Monarchie des Romains l'occupoit principalement, & Elle raisonneoit avec une prudence consommée de leurs actions, & de leurs sentimens.

La Rhétorique, autant qu'elle est requise d'une personne de son sexe, avoit rendu Mademoiselle de Holstein tres capable de discerner le vrai sens des expressions, & Elle savoit fort adroitement, arranger & proposer les raisons, aussi bien que les parties d'un discours. Disposée même de ne louer que des belles choses, Elle possédoit l'art de les comparer à d'autres de la même sorte, & Elle leur donnoit un grand rélief par le tour de ses demonstrations. Elle les exprimoit aussi d'une manière si brillante, que l'Elegance étoit étroitement liée à l'Eloquence, toutes les fois qu'Elle parloit sur quelque matiere de poids. L'esprit de la conversation lui étoit pareillement si familier, qu'Elle entretenoit ses auditeurs sans les ennuyer, & sans les importuner.

La verité Evangelique qu'Elle consideroit comme le centre de toutes ses esperances, étoit la plus douce nourriture à son esprit, & à son coeur. Etonnée de sa sainteté, Elle creusoit profondement dans la Théologie, & bien loin

loin de préférer l'opinion où l'apparence à la vérité, Elle perfiftoit dans la ferme résolution de faire tous ses efforts pour amener à la conviction, les hommes enchantez des charmes illusoires de cette vie. Si on compte trois fortes d'Athées, savoir les raffinez, les debauchez, & les ignorans, Mademoiselle de Holstein mit tout en usage, pour convaincre les uns de l'impossibilité qu'il y à de vouloir se servir de la raison pour pénétrer dans ce que la foi nous dicte, à moins que d'imiter ces effrenez qui prétendent être éclairé par un flambeau en plein midi, & Elle parloit avec beaucoup de fondement aux autres des punitions, & des recompenses gratuites, aux quels ils peuvent s'attendre aprez cette vie.

Comme les cieux publient la gloire de Dieu, il ne faut pas blâmer la curiosité qu'Elle avoit pour acquérir quelque connoissance dans l'Astronomie. Elle étoit cependant bien éloignée d'adhérer au sentiment de Nicolas Copernic, Auteur du systême du monde le plus goûté. L'Autorité de l'écriture sainte qu'on peut lui opposer, aussi bien que la raison, & la sensation des sens mêmes, lui paroissoient être des motifs si évidens, qu'Elle ne pouvoit se résoudre de se ranger du côté de ses sectateurs, & quoiqu'Elle tachât d'apprendre la route des planetes

netes pendant les différentes saisons, ce n'étoit que pour s'y régler, tant qu'Elle étoit en possession de sa terre en Zéelande, & Elle n'étudioit cette science, que pour désabuser ceux qui par des observations abstraites négligent le nécessaire; car au lieu d'admirer le Créateur dans ses brillans aspects, ils le perdent entièrement de vuë.

Mademoiselle de Holstein incapable d'ajouter foi aux explications chimériques des Visionnaires, ne se soucioit pas beaucoup de l'Astrologie. Et comme Elle étoit parfaitement resignée à la première cause de son être, Elle ne voulût point chercher dans la révolution, & la vicissitude des astres, la découverte des choses à venir. Les faiseurs d'horoscopes, étoient par un principe si juste, des gens qu'Elle ne pouvoit souffrir. Diogène avoit il tort de demander à ces personnes : y-a-t-il long-tems que tu es revenu des cieux ? La Gouvernante qui approuvoit cette question, crût qu'il valloit mieux se rendre habile dans l'Aritmétique moyennant laquelle il lui étoit aisé de dresser un compte, & parcourir promptement ceux qu'on lui remettoit pour en tirer un juste calcul. Cette science l'instruisit aussi des desordres qui se glissent dans le coffre fort dès qu'on omet de régler ses dépenses, sur ses revenus.

Je

Je n'ai pas assez de capacité pour m'étendre sur les quatre parties de la philosophie que Mademoiselle de Holstein distinguoit avec beaucoup de justesse. Ainsi je dirai en peu de mots, que cette Dame entendoit fort bien la Logique pour placer dans un ordre précis ses idées, & qu'Elle sçavoit aussi les amplifier lors qu'il en étoit question; Elle rendoit même ses pensées si palpables, que soit qu'Elle adressât la parole à quelqu'un, où qu'Elle se servit, de la plume pour coucher ses pensées par écrit, on n'avoit pas besoin de se rompre la tête pour deviner ce qu'Elle vouloit dire. Outre cela, Elle parloit avec beaucoup d'érudition de la diversité des sectes, qui se sont suivies les unes les autres, & l'opinion que quelques-uns avoient eue de la Métempsychose, lui sembloit être la plus ridicule.

Bien loin d'ignorer les Mystères de la Métaphysique Elle raisonnoit très-bien des perfections des esprits, & de l'essence de l'ame. Elle renchérissoit même sur la connoissance qu'on a communément de Dieu, & de ses immenses propriétés. La morale qu'Elle ne se lassoit pas d'étudier, lui apprit à faire de justes définitions, & des divisions précises soit des vices, soit des vertus. Capable en même tems de pénétrer dans les secrets de la Physique, Elle se livroit tantôt à examiner l'opération de la nature

ture

ture dans les fleurs, les herbes & dans les arbres, tantôt c'étoit la qualité des métaux, qu'elle épulchoit Elle s'appliquoit principalement à bien régler les passions de son ame. L'ésprit qui la faisoit agir, ne lui permettoit pas de se transporter avec ses idées au país des atômes, qui prouve d'autant plus evidemment son insuffissance qu'il n'a pu produire depuis, tant de milliers d'années, quelque nouveau miracle au de là de celui qu'on lui attribue fort inconfidérément. Mademoiselle de Holstein qui en jugeoit ainsi, étoit tellement connue par ces sentimens, qu'Elle allioit à des connoissances & des sciences très-utiles, dans le Royaume de Dannemarc, qu'un sçavant du País n'hésitoit pas de la mettre au rang des Dames illustres. Voilà comme il s'explique: \* *Elisabetha Sophia de Holstein, virgo illustrissima, serenissima, & celsissima Principis Regiæ Charlottæ Amaliæ, Augustissimi Regis Friderici IV. Filiæ, aule Magistræ, inter eruditas Daniæ mulieres celebris est.*

Aussi faut il dire qu'Elle se faisoit toujours admirer, & même dans le déclin de son âge, on ne remarquoit pas le moindre changement dans son humeur. Si j'avois eu le bonheur de la connoitre plutôt, mille choses m'auroient encore servi de preuve à ce que j'avance  
avec

\* Vide ALBERTI THVRE Gynæceum Daniæ Litteratum fœminis Danorum &c.

avec certitude de sa sagesse, & de cette grandeur d'ame d'où découloient les vertueuses actions qu'Elle pratiquoit sans cesse. Ce ne fût qu'en 1728, que j'eus l'honneur d'être introduite chez Elle, tout après le grand incendie. Feû Monsieur le Baron de Gersdorff, qui avoit été Grand Maître de S. M. feû la Reine Louise, m'avoit procuré cette precieuse connoissance, & c'est à ce modèle de tous les gens de bien, que je dois les plus doux momens de ma vie.

La satisfaction que je goûte d'orner de fleurs le tombeau de mon illustre deffunte, m'anime aussi d'en parsemer quelques unes, sur celui de ce venerable Baron. Que je chérissois mon bonheur, si je pouvois par ma foible plume le faire connoitre à la Postérité, tel qu'il l'est au fond des coeurs de ceux qui l'ont fréquenté. Ce sont eux qui sçavent combien il étoit éloigné de feindre, où de diffimuler; & à quel point il haïssoit la fausseté, & l'imposture. Ses moeurs étoient aisées, & la sincérité, la douceur, & l'humanité, étoient des vertus qu'on lui pouvoit attribuer à juste titre. Quoiqu'il n'eût pas l'honneur d'être né le sujet de S. M. Danoise, il se distinguoit pourtant par le zèle soumis, & l'attachement inviolable qu'il eût pour son Souverain. Se rendre necessaire à son prochain, lui parût être une occupation si agréable qu'il s'y livroit toujours de gaieté de

B

coeur.

coeur. Mais tout disposé qu'il y étoit, rien ne pouvoit l'ébranler, dès qu'il sembloit être contraire à son devoir.

Je me souviens encore de quelle maniere une Dame qui étoit l'ornement de notre siècle, en fût convaincië, & avec quelle fermeté il lui refusa la place du Chantre, qu'Elle vint lui demander par un excès de bonté, pour un pauvre Etudiant. Comme cette pieuse & charitable Dame ignoroit le serment que le Baron avoit prêté, de n'accorder jamais, sous quel pre-texte que ce pût être, des survivances dans les Baillages que le Roi lui avoit confiées, Elle lui reïteroit à plusieurs reprises ses instances, avant qu'il pût trouver le moment de lui en faire l'aveu ; & ce digne Vieillard n'eut garde de souïller sa conscience, par une condescendance hors de saison. Si l'odeur que je repands comme je viens de dire en mémoire des illustres morts, ne pénétroit que dans deux des plus grands Royaumes du Nord, il suffiroit de dire tout court ; que ce fut Madame de Plessen. Mais dans l'esperance que j'ose concevoir du contraire, je dois informer le Léc-teur qu'Elle étoit la digne Epouse de S. E. Monseigneur de Plessen, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, & Conseiller privé de S. M. le Roi de Dannemarc & de Norvegue. Cette Dame, dont la noblesse paroïssoit beaucoup plus dans ses  
vertu-

vertueuses actions, que par les blasons, quoique de très vieille date, exerçoit une libéralité qui ne pouvoit être comparée qu'aux grandes richesses qu'Elle possédoit. Le motif, qui l'engagoit à faire des largesses, les rendoit d'un prix inestimable, & ceux qui en font encore mieux informés que je ne le suis, pourroient facilement en faire un ample recueil. Je ne cesserai néanmoins pas d'admirer la bonté de coeur, qu'Elle fit paroître aux approches de la mort, priant son respectable Epoux de vouloir continuer de donner une grande quantité de pensions, que cette généreuse Dame avoit assignées de son vivant, à des personnes plus riches en titres, qu'en argent.

Je reviens à Monsieur le Baron de Gersdorff, pour marquer combien chacun le louoit de la vigilance, avec laquelle il marchoit devant Dieu, principalement les dernières années de sa vie. J'étois souvent étonnée de l'empressement, qu'il avoit pour méditer avec une continuelle application sur la parole de Dieu. Les soliloques avec cet Etre infini, lui étoient si familiers, que non content d'avoir toujours les pseumes du Roi & Prophète David sur lui, il se livroit à la prière, dès que la bienséance le dispensoit d'entretenir ceux qui venoient le voir. Par ce fréquent & profitable exercice, il se procuroit une tranquillité d'esprit au-dessus de

la mort même, vû que sans en avoir presque réssenti les douloureuses approches, il passoit de cette vie à une autre remplie de félicité, & d'un contentement inaltérable. Feû Mademoiselle de Holstein, avoit lié une amitié si étroite avec cet homme intègre, qu'Elle ne faisoit aucune difficulté à sa recommandation de m'honorer peu à peu de sa confiance, & de me rendre témoin de ses pieuses actions. En un mot, Elle m'ouvrit son coeur, & quel assemblage de vertus n'y découvris-je pas?

L'humilité, qui est la base de toutes les autres, lui étoit précieuse. Elle ne s'enorgueillissoit jamais des honneurs qu'on lui rendoit, talent rare, mais très-nécessaire au bonheur des hommes! On rapporte, qu'un certain personnage ayant été élevé à un poste éminent, un de ses amis courut, pour l'en féliciter. Mais le premier s'abandonnant à un orgueil demesuré, osa méconnoître son Ami, jusqu'au point de lui demander qui il étoit? Celui-ci changeant alors de dessein, lui répondit, qu'il s'étoit rendu chez lui, pour lui faire des complimens de condoléance, sur le malheur qu'il avoit eu de perdre le jugement, & la memoire, puisqu'il ne connoissoit plus son meilleur Ami. Mademoiselle de Holstein, étoit si éloignée de donner dans un tel défaut, qu'on ne remarquoit jamais ni dans son air, ni dans ses manières, l'augmentation

tation de sa fortune, & on ne s'en appercevoit, que par les services qu'Elle rendoit à son prochain. Cependant, comme il y à des gens qui cachent des desseins ambitieux sous les dehors de l'humilité, Elle examinoit soigneusement si Elle n'étoit pas de ce nombre? Elle n'ignoroit pas que les plus grands Philosophes du paganisme avoient eu des sentimens tout contraires à cette vertu, & qu'il faut sçavoir mettre des bornes à l'amour de la gloire, pour se garantir des illusions de l'amour propre. Moins Elle se sentoit capable d'y reussir par Elle même, plus Elle avoit recours à celui, qui abaisse les orgueilleux.

Non point à nous ô Eternel, non point à nous, mais à ton nom donne gloire! C'étoient les paroles qu'Elle avoit prises pour sa devise dans sa jeunesse, & qui lui sembloient propres à reprimer les idées présomptueuses qui auroient pû s'emparer de son esprit. Et quoi qu'Elle fût élevée à une des premières places dans une Cour Royale, Elle ne traitoit personne avec dedain, non seulement parce qu'Elle envisagoit tous les dangers, aux quels Elle étoit exposée par cette dignité, mais aussi par la connoissance qu'Elle avoit de la bonté de Dieu, qui avoit partagé son prochain, tout comme Elle, des plus riches dons de la Nature, & de ceux de la grace: Elle s'imaginait même que les autres personnes

de mérite en avoient beaucoup plus qu'Elle ; ce qui faisoit auffi, qu'Elle ne regardoit jamais d'un oeil jaloux les prospéritez d'autrui ; & toujours en defiance contre Elle même, cette vertueuse personne ne s'arrétoit pas tant à ce qu'Elle possédoit de l'humilité, qu'à ce qui lui en manquoit.

Sobiesky, Roi de Pologne, étant accouru à la defense de Vienne, loin de s'attribuer en aucune manière l'honneur de la défaite des Turcs, donna un nouveau relief à une expression de Jules-César, écrivant au Pape: je suis venu, j'ai vu, Dieu à vaincu ! La digne Gouvernante attribuoit auffi à cet Etre suprême tout ce qu'Elle faisoit de bien, & ne voulut jamais rien entreprendre, pour être uniquement applaudie des hommes. La veille de sa mort, une Demoiselle de S. A. R. Madame la Princesse s'écria près du lit de la malade: ah ! notre grand exemple, que nous allons perdre ! Comme je craignis que cette exclamation n'interrompit les pieuses réflexions de Mademoiselle de Holstein, je répondis : Notre chère Gouvernante en attribue entierement l'honneur à Dieu ; à quoi Elle ajouta d'abord d'une voix foible: Oui grand Dieu, tout ce qui se trouve de bon en moi, ne vient que de toi !

La piété qui lui fit proférer ces paroles, régnoit dans son ame, & la detournoit autant  
des

des vices de l'ésprit que de ceux qui se présentent aux yeux: elle animoit son coeur des sentimens de la religion, sans composer son interieur, ni donner dans la singularité. Si on admire encore à présent les ordres, que Constantin le grand donnoit, pour qu'on menât un temple portatif après lui, soit en tems de guerre, soit qu'il fit des voïages, dans lequel il faisoit régulièrement ses prières: Mademoiselle de Holstein seroit Elle moins digne d'éloges, Elle qui n'alloit jamais dans la maison du Seigneur, sans lui demander auparavant un ésprit de recueillement? Ennemie declarée de l'hypocrisie, Elle distinguoit une devotion du nom qui en veut, imposer aux hommes, d'une devotion de pratique, qui n'attend sa recompense que de Dieu seul. Je me rappelle à ce propos la réponse qu'Elle fit à une Dame masquée, qui l'assuroit de la ferveur de ses prières. Après lui avoir fait ses rémerciemens, Elle ajouta: que nous avons tous grand sujet de fonder nos coeurs, avant que d'esperer que nos oraisons soient agréables à celui, qui n'exauce pas les coupables. Pleinement convaincüe aussi que c'est Dieu qui donne le vouloir & le parfaire, Elle marchoit avec une crainte, véritablement filiale, dans la voye étroite, & loin de régarder les actes de pieté comme une fatigue, Elle invoquoit Dieu avec autant d'ardeur que de satisfaction, lui de-

mandant toujours de l'affermir dans la foi, & dans l'espérance d'une vie éternelle.

Les zélez serviteurs de Dieu, ceux qui parloient à lui, avant que de parler aux hommes, pouvoient compter sur son estime ; & Elle étoit fort mécontente de ceux, qui ne faisoient pas assez de cas de leur vocation. Que de papier ne me faudroit il pas, pour d'écrire tous les discours édifiants qu'Elle m'a fait ? L'envie lui prit un jour de lire l'Histoire de la conversion du Comte de Rochestre, & Elle fut touchée des regrets, que cet habile Courtisan avoit fait paroître sur le dérèglement de sa conduite, & du mauvais usage qu'il avoit fait de ses talens. Cependant, le peu de tems qu'Elle pouvoit donner à la lecture, l'engageoit à se faire lire, lors qu'Elle étoit occupée à autre chose mais de peu de conséquence. Elle avoit surtout une sainte passion pour la Bible, & quoiqu'Elle possédât une grande & belle Bibliotheque, Elle estimoit à l'exemple du Reformateur de notre Religion, un seul verset de la sainte Ecriture plus, que tous les livres émanez de l'esprit des hommes.

Non contente de se sentir une aversion naturelle pour tout ce qui pouvoit avoir rapport au libertinage, Elle craignoit si fort une subtile corruption, qu'Elle pesoit continuellement à la balance du sanctuaire toutes ses actions, sans

fans en exclure même ses pensées les plus secrètes. Senéque lui parut un objet digne d'être imité en cette rencontre: & Mademoiselle de Holstein ne se couchoit jamais à l'exemple de ce Philosophe, avant que d'avoir fait la revuë de toutes les entreprises de chaque jour.

La pieté qui éclatoit dans toutes ses démarches, lui inspiroit en même tems l'obéissance qu'Elle devoit à ses Superieurs, & instruite des devoirs des sujés, & des serviteurs envers leurs Rois, & leurs Maitres: rien ne pouvoit la soustraire d'une obéissance prompte & parfaite. Avec quel empressement n'exécutoit-Elle pas les ordres de son auguste Maitresse? Pour l'y engager il n'étoit pas necessaire, de lui dire ce que la Reine Elifabeth disoit au Comte d'Essex, que pour être longtems son favori, il ne devoit pas oublier qu'il étoit son sujet. Mademoiselle de Holstein, toujours appliquée à ce que son devoir l'obligeoit d'exécuter, n'ignoroit pas, combien peu on avance par l'obstination: ainsi Elle se conformoit au tems, & aux personnes qui avoient quelque autorité sur Elle, autant que l'obeissance due au Souverain Maitre de l'univers le lui permettoit. Elle vainquit par sa soumission la grande répugnance qu'Elle avoit à aller à la Comédie, pour y suivre sa jeune Princesse: mais Elle y portoit un livre, parce qu'Elle trouvoit la morale déplacée dans la

bouche des Acteurs, & qu'Elle n'aimoit pas un divertissement condamné par tous les Peres de l'Eglise.

Cette vertueuse Dame pouffoit au plus haut degré le mépris du monde, qu'il s'augmentoit dans son Coeur, à mesure que le fil de sa vie s'allongoit. Et quoiqu'Elle pût se vanter d'une ancienne noblesse, néanmoins ce bien héréditaire lui paroissoit fort inferieur au merite personnel, & encore plus au bonheur d'être Enfant de Dieu. Lorsque Madame de la Valiere fut abandonnée de tout le monde, aussitôt que le Roi cessa de l'aimer, le Maréchal de Grammont dit : Quand la fortune lui a ri, Elle n'a fait rire personne, qu'elle; il est donc bien juste à présent que la fortune ne lui rit plus, qu'elle pleure toute seule. Mademoiselle de Holstein qui eut un souverain m'épris pour toutes celles qui s'oublent, ne fléchit jamais les genoux devant ces doux tyrans des Coeurs.

Comme la pureté faisoit partie de sa religion, Elle cultivoit avec une grande application les bienséances, & l'interieur de cette vertu. L'esperance des biens permanens faisoit même sa plus douce joye, & la rendoit peu sensible à des plaisirs, qui ne s'y rapportoient pas. Dans le tems qu'Elle écoutoit un jour avec ravissement un concert spirituel, que S. A. R. Madame la Princesse avoit ordonné au Chateau  
de

de Friedensbourg l'An 1733, pendant que leurs Majestés étoient en Norvegue. Elle réfléchit tellement sur l'abus, que l'on fait ordinairement de la Musique, qu'Elle ne put s'empêcher de s'écrier : ah ! que le monde est insensé !

La prudence qu'Elle eut dans tous ses desseins, étoit bien différente de celle de ces personnes qui n'ont que la finesse & l'artifice en partage. Capable de faire des réflexions profondes sur le passé, Elle profitoit si bien des circonstances présentes, qu'Elle ne prenoit que de justes mesures pour l'avenir. Elle n'espéroit pas à la légère, & sans avoir recours aux fausses subtilités, Elle agissoit sûrement, & avec succès. On sçait comment Elle s'aquitta de ce qu'il lui importoit le plus, & ce que les Etrangers de même, que les sujets de la Couronne de Danemarck, admirent dans S. A. R. Madame la Princesse Charlotte Amelie, dont l'éducation lui avoit été confiée l'An 1713. n'en est-il pas un témoignage convaincant ?

Le naturel le plus-excellent demande qu'on le dégage de l'ignorance, & qu'on le préserve de l'erreur. Pour gouverner les Enfans des Princes, de quelle conséquence n'est-il pas de connoître leur temperament ? Quelle peine n'a-t-on pas à leur faire comprendre, qu'il leur est beaucoup plus avantageux de vaincre leurs passions, que les Ennemis de leurs Etats ? Quel

fo

soin ne faut il pas pour les garantir des flatteurs, qui leur inspirent si facilement la présomption, la molesse, & la dureté, ces personnes dangereuses, qui en les séduisant les empêchent de gagner les coeurs, moyen le plus efficace de s'immortaliser.

Deux courtisans parloient un jour devant Louis XIV. qui n'avoit alors que quinze Ans, du pouvoir absolu, avec lequel le Grand Seigneur dispose du bien & de la vie de ses Sujets. Voilà, dit le Roi ce qui s'appelle regner! Le Maréchal d'Estrées qui étoit présent, fut touché de l'impression que ce discours avoit fait sur l'esprit du jeune Roi, & il lui dit: Mais Sire deux ou trois de ces Empereurs ont été étranglé de mon tems. Le Duc de Villeroy étoit un peu éloigné, mais il avoit entendu cet entretien, & après avoir remercié le Maréchal, il désapprouva fort la conversation des deux Courtisans. Ce sage Gouverneur sçavoit également, à quelle séduction les Princes sont exposez, par le penchant qu'ils ont à regarder avec dedain tout ce qui est au dessous d'eux, & la prudence qui est requise pour les disposer de bonne heure, à rendre leur Domination douce à ceux qui y sont assujettis. Mademoiselle de Holstein pénétoit toutes ces véritez, & Elle employoit les préservatifs les plus puissans. De judicieuses exhortations, soutenues  
dun

d'un vertueux Exemple ne pouvoient produire que d'heureux effets, sur un esprit doué d'une docilité admirable.

La fidélité avec laquelle Mademoiselle de Holstein étoit attachée à la Fille, & la Soeur de son Souverain, régloit toute sa conduite comme une boussole dirige un Pilote sage & circonspect. Elle entroit encore quelques jours avant sa mort dans une sainte colère, contre le Chef hypocrite des Anglois rebelles à Charles I. & ne pouvoit se lasser déxalter la fidélité inébranlable de Capel, Commandant pour cet infortuné Monarque dans la Forteresse de Rochester. Le trait rapporté par un Historien Anglois, au sujet de ce fidele Général, mérite à ce que je pense d'avoir place ici. Capel fut assiégé par Fairfax, général du parti rebelle: Celui-ci pour l'obliger de se rendre, envoya prendre à Londres le fils de Capel âgé de dix sept ans, bienfait, & qui promettoit beaucoup. Il demanda en suite une conférence avec le Commandant qui se rendit accompagné de quatre Officiers auprès d'une barrière. De l'autre côté parut le Général des Parlementaires qui donna à Capel le triste spectacle de son fils nud jusqu'à la ceinture, tenu par quatre Soldats, dont deux avoient à la Main chacun un poignard prêt à percer le jeune Capel; & les deux autres lui tenoient un pistolet sur l'estomac.

On

On déclara en même tems au Commandant: que s'il n'acceptoit la capitulation honorable, qu'on lui offroit, il alloit voir perir son fils. Ce malheureux Pere ne se laissa point intimider, & après avoir dit à son fils à trois reprises: Souvenez vous de ce que vous devez à Dieu, & au Roi! il tourna brusquement le dos à Fairfax, & rentra dans la Ville. Ce Général des Parlementaires tout cruel qu'il étoit, ne put refuser son admiration à ces deux hommes, & fit grace au Fils de Capel, qui paroissoit disposé à tout souffrir, plutôt que de le céder à son Pere en fidélité pour son Roi.

Il n'est personne à la Cour de Dannemarc, qui ne sçache le parfait devouement que Mademoiselle de Holstein avoit pour les intérêts de sa Princesse & combien de fois Elle retardoit les siens propres, pour vaquer à ceux de Son Altesse Royale. Jamais le tendre amour d'une Mere alla-t-il plus loin, que celui de cette fidèle Gouvernante pour sa chere Maitresse. Elle lui avoit tellement consacré ses premières inclinations, qu'Elle ne pouvoit donner que le second rang à l'affection qu'Elle avoit naturellement pour ses proches. Combien de fois n'ai-je pas été vivement touchée, en voyant cette Gouvernante tourner ses régards sur un tableau qui représentoit Son Altesse Royale, âgée  
teule-

seulement de deux ou trois ans, & en lui entendant adresser à cette charmante Image les paroles les plus passionnées. Il sembloit dans ces momens qu'Elle n'eût d'yeux que pour regarder ce Portrait, tant Elle aimoit l'original. D'ailleurs Mademoiselle de Holstein étoit si dégagée des soucis & des inquiétudes, que l'amour & l'ambition peuvent causer, que tous les attraits du monde n'auroient pas été capables de vaincre son indifférence pour les choses terrestres. Son occupation favorite étoit en même tems, d'inculquer dans l'esprit de Son Altesse Royale par des termes vifs, les grandeurs de la Gloire céleste. Remplie de cette idée, Elle proportionnoit toujours son estime à la valeur de chaque chose, & après s'être fait distinguer par une louable émulation dès sa tendre jeunesse, son choix judicieux la portoit principalement à imiter celui, qui est la perfection même. Comme ses pensées se fixoient sur ce modèle, les conversations qu'Elle avoit avec sa Princesse, lorsque cette jeune plante avoit encore besoin d'appui, étoient aussi utiles à son Auguste Elève, que dignes d'Elle même. Les livres que Mademoiselle de Holstein choisissoit dans cette vue, lui paroissoient être des Conseillers si francs, & si sages, qu'Elle aimoit beaucoup plus les voir entre les Mains de Son Altesse Royale, que de la sçavoir entourée, où  
de

de vicieux, où d'ignorans. La grande envie que le Conquerant de l'Asie témoignoit avoir d'apprendre, charmoit Mademoiselle de Holstein lors qu'il disoit à Aristote, qu'il désiroit être autant au dessus des autres hommes par ses lumières & son sçavoir, qu'il étoit déjà non seulement par sa grande puissance, et par l'esperance qu'il nourissoit sans relâche dans son coeur, mais aussi par un courage invincible. L'illustre Gouvernante entretenoit encore peu de jours avant sa mort une Dame, qui avoit plusieurs fils, de Cornелиe Mere des Graches, souhaitant à ceux de la Dame en question, la bravoure de ces fameux Romains, accompagné d'une meilleure fortune.

Les Sçavans n'ignorent pas avec quel fondement Xénophon avance, qu'on donnoit ordinairement quatre Gouverneurs aux Princes des Rois de Perse, qui étoient choisis parmi les plus habiles gens d'entre tous, & qu'on taxoit être les plus Sçavans, les plus justes, les plus sobres, & les plus forts, pour former l'esprit & le coeur du jeune Prince, & pour l'entretenir alternativement des grands exploits. Mademoiselle de Holstein à laquelle on pouvoit attribuer des Vertus & des qualitez bien plus essentielles, étoit partagée d'un esprit si prévoyant qu'Elle savoit toujours se mettre à couvert des pié-

piéges que ses envieux lui tendoient. Plus on tâchoit de l'abuser par des faux rapports, ou des insinuations affectées, plus Elle tâchoit d'en decouvrir la réalité. Elle se refouvenoit si bien avec quelle rapidité la dissimulation s'étoit emparée de l'esprit d'une partie des Courtisans de l'Empereur Constantin, & d'un grand nombre de ses sujets à sa conversion, & combien ce vice s'étoit perpétué de depuis, qu'Elle ne se contentoit pas des beaux dehors par lesquels on s'empressoit de paroître vertueux à ses yeux; mais Elle vouloit encore que les actions y répondissent. Elle avoit d'ailleurs coutume de dire, que les Princes rendroient un grand service à la société s'ils s'accordoient tous, à connoître la capacité de certaines Gens, avant que de les revêtir d'Emplois auxquels ils ne sont que trop souvent peu propres.

Sous Louis XIII. il y avoit au Parlement de Provence un Conseiller qui négligeoit extrêmement les devoirs de la Magistrature pour s'adonner à la Musique. Comme il jouoit parfaitement bien du Violon, on disoit par dérision qu'il étoit le premier Violon du Parlement. Lorsque Mademoiselle de Holstein sévissoit, c'étoit sur tout contre les vicieux, mais pour les injures personnelles, Elle les pardonnoit

C

avec

avec une facilité, & une bonté admirable. Enfant légitime de son Pere céleste, Elle bénissoit ceux qui la maudissoient, & si par une conduite si louable Elle n'en pouvoit faire des Amis, ou changer leur mauvaise volonté en affection, Elle ne les irritoit pas du moins par des discours outrageans. Je n'oublierai jamais avec quel agrément Elle me disoit en parlant d'une personne à qui Elle avoit fait beaucoup de bien : croyez vous que je ne m'apperçoive pas de la diffimulation & des manieres gênantes dont cette personne en usé avec moi ? Mais ajoutoit-Elle, je dirai avec mon Sauveur : laissez les faire ! aussi ne discontinuoit-Elle pas de l'assister, & sur ses derniers jours Elle m'entretenoit encore des bienfaits dont Elle avoit envie de la combler. Tel étoit le coeur de cette illustre Dame, née avec un penchant à la pitié, & à la Compassion, Elle ne sçavoit ce que c'étoit que de refuser son secours à quiconque l'implorait, raisonnant en cela sans doute comme cet ancien Philosophe qui disoit lorsque des gens indignes de ses bienfaits les lui demandoient, je ne donne pas à la personne, mais à la nature ! Elle imitoit aussi cet autre qui couvroit de son manteau un petit oiseau qu'un epervier poursuivoit, & qui vint se jeter entre ses bras comme pour y chercher un azile. Ce Philosophe dit à cette

occa-

occasion une sentence que Mademoiselle de Holstein eut toujours gravée dans son coeur, c'est; qu'il ne faut point frustrer de notre Protection, ceux qui y ont recours! Je ne dois pas ômettre à parler d'une action qu'Elle fit le jour que l'envie lui prit de me montrer sa Bibliothèque. Obligées de traverser un autre appartement dans le vieux château à Copenhague, pour nous y rendre, la Gouvernante alloit audevant, pour tirer les rideaux d'un grand lit qu'on y avoit dressé. Après un moment de réflexion que son esprit présent lui suggeroit sur ce que j'en penserois? Elle se mit à les r'ouvrir, en me disant: Je suis forcée d'outré passer l'ordre du suprême Legislatéur, qui nous à commandé, quand tu fais ton aumône, que ta main gauche ne sache point ce que fait ta droite. Là dessus Elle me fit voir quantité de corsets & des Mantelets tout neufs, pour être distribués parmi les Gens qui avoient tout perdu par l'incendie, & qui géloient de froid.

Cette charitable Dame suivoit même cet axiome vulgaire: donne deux fois, qui donne tôt; & loin de faire de ces largesses tardives & languissantes qui font plus gemir qu'elles ne rejouissent: Elle joignoit ordinairement la promptitude au bienfait. Toutes les fois aussi qu'Elle recevoit de l'argent par ordre de S. A. R. Madame la Princeesse pour être partagé ente les

paures, la gouvernante y ajoutoit toujours du sien, & quoiqu' animée du motif pressant de s'écourir ceux qui en avoient besoin; Elle ne répandoit cependant jamais ses dons indifferement avec profusion sur chacun, mais il y eut toujours autant d'ordre que de jugement dans ses distributions. Le désir qu'Elle avoit outre cela d'être en état de donner à point nommé, la rendoit fort circonspecte dans ses Aumônes, n'en faisant chaque fois qu'autant qu'il falloit, pour pouvoir toujours continuer à assister les souffrans.

Quelque sensible qu'il soit (comme chacun le fait) de se laisser chapitrer sur ses défauts, on écoutoit fort tranquillement la sage Gouvernante. Cette Dame qui censuroit le vice sans la moindre dissimulation, assaisonnoit ses aver-tissemens de paroles si radoucies, qu'au lieu de se rébuter à l'entendre critiquer, on recouroit à sa franchise pour jouir de l'avantage qui en revenoit aux personnes, à qui elles étoient nécessaires. Nous lisons de Henry IV. qu'il avoit accoutumé de dire; que les louanges seroient d'un grand prix, si elles nous donnoient les perfections qui nous manquent. Mademoiselle de Holstein qui pensoit la même chose, avoit acquis un discernement si juste qu'Elle pouvoit comprendre d'un coup d'oeil le fort, & le foible des choses.

Jamais

Jamais Elle ne confondoit le mal avec le bien, quoique l'un emprunte souvent la figure de l'autre. Sans se laisser prévenir sur aucun sujet, Elle ne portoit de jugement qu'après avoir mûrement réfléchi. Aussi, tout ce qu'Elle disoit étoit conforme au bon sens, & à la droite raison. Cette maniere louable de soumettre tout à l'examen, avant de prononcer, la rendoit même fort délicate sur le choix des mots. Je me souviens encore de ce qu'Elle me disoit un jour sur l'épithète d'adorable qu'on avoit donné à Son Altesse Royale, dans une lettre, où Elle me faisoit remarquer fort amplement, quand, & de quelle maniere on en pouvoit user à l'égard des personnes élevées par la Providence au dessus des autres mortels. Par des idées si précises, il est aisé de juger des lettres qu'Elle écrivoit, mais comme le tems lui manquoit pour relever ses premières pensées par les secondes, Elle ne pouvoit y mettre que le vrai, le clair, & le solide.

Ceux qui se livrent à une fréquente lecture de l'Écriture Sainte, savent, que du tems du Roi Darius, tout un peuple (d'accord avec un jeune homme qui avançoit que la vérité surpassoit la force du vin, la puissance d'un Roi, & la souplesse des femmes) s'écria : La vérité triomphe de tout, puisqu'elle est la plus forte ! Mademoiselle de Holstein qui étoit du même

sentiment, & qui admiroit la sagesse & la bonté du Roi Darius, ne trouvoit rien de si beau dans les grands, que cet esprit de générosité. Elle disoit aussi fort souvent que les Princes n'étoient nés que pour faire du bien. Cela me rappelle un trait de Henry III. Roi de France qui peut trouver sa place ici. Le Sieur Benoît Secrétaire de ce Monarque, ayant laissé son porte feuille dans le cabinet de son Maître, le Roi, l'ouvrit par curiosité, & y trouva entre autre un chiffon de papier, où le Sieur Benoît pour essayer sa plume, avoit écrit par hazard ces mots: Trésorier de mon épargne; Henry prit la plume, & achevant la période, mit tout de suite; vous donnerez au Sieur Benoît Secrétaire de mon Cabinet la somme de 1000 Ecus. Benoît étant revenu pour travailler avec le Roi, fut agréablement surpris à la vue de ce papier, il remercia son Maître en des termes si vifs, & si pathétiques, qu'il l'engagea à ajouter encore un zero aux autres. Mademoiselle de Holstein qui n'avoit pas l'ame moins belle que ce Roi, exerçoit aussi une générosité si parfaite, qu'Elle n'hésitoit pas de faire du bien même aux ingrats.

Portée avec d'autant plus de satisfaction à rendre service à des personnes de mérite, Elle souffroit, & se plaignoit hautement à ses Amis de voir souvent son pouvoir si limité pour

pour voler au secours des infortunez. D'autre fois Elle étoit ravie quand Elle avoit reussi en faveur de quelqu'un, & Elle auroit voulu mettre tout en mouvement pour assister ceux qui n'avoient que leur vertu pour bouclier. Un jeune homme de sa connoissance, étant tombé dans une profonde réverie, Mademoiselle de Holstein qui savoit que cela étoit causé par l'idée de quelques derangemens de fortune, vint à bout de le guérir par des inventions aussi libérales, qu'ingénieuses. J'espère qu'il se rappellera ces marques de compassion de cette généreuse Gouvernante, sans laquelle il eut peut-être entièrement perdu l'esprit.

Si les sauvages du Canada trouvent étrange, que parmi les Européens les uns soient plus riches que les autres, & que ceux qui ont le plus de bien, soient plus estimez & plus favorisez que ceux qui en ont moins: Mademoiselle de Holstein bien loin de ressembler aux personnes de ce caractère, se faisoit même un plaisir d'entretenir dans les Antichambres de leurs Majestez ceux qui étoient persécutés par le motif d'une basse envie, ou d'un ressentiment vindicatif, pendant que les partisans d'une aveugle fortune s'en éloignoient avec empressement. Lorsque les François vouloient préférer Robert à Henry I. son frere dont il étoit le Cadet, il protesta hautement qu'il

accepteroit plus volontiers le cercueil, qu'une Couronne tachée du sang ou de la honte de son Frere le Roi légitime. Mademoiselle de Holstein qui approuvoit extrêmement cette déclaration, nourrissoit aussi dans son coeur les sentimens qu'on rapporte d'un certain grand homme de l'antiquité, & Elle pouvoit dire comme lui : Je ne veux lui ôter la vie, ni le bien, ni l'honneur (en parlant d'un Ennemi) je voudrois seulement lui pouvoir ôter sa mauvaise volonté. De cette maniere Elle aimoit mieux pardonner que de se venger, quand Elle pouvoit satisfaire une passion dont la joye de la voir accomplie ne dure qu'un moment, & cause bien souvent de cuisans regrets, au lieu que celle qui nous revient de la clémence, nous suivra dans l'autre monde.

Au commencement du Regne de Philippe II. le fils d'un Grand d'Espagne ne voulut jamais permettre que les Commis établis pour exiger les impots du Roi, fouillassent son bagage, il commenda même à ses Domestiques de tirer sur eux. Après en avoir tué deux, les autres s'en fuirent. L'affaire étant portée au Conseil privé, le Roi demanda au Pere de ce jeune homme à quelle peine il le condamnoit ? Le Grand d'Espagne répondit, qu'il méritoit la mort ! vous l'avez jugé en Roi reprit Philippe, je le veux juger en Pere, je le relégue dans une de vos terres

terres pour une année. La douceur avec laquelle Mademoiselle de Holstein recevoit tout le monde ravissoit les gens, jusqu'à les porter de dire qu'on étoit obligé de faire presque autant de cas de ses manieres engageantes, que des faveurs réelles, mais grossièrement faites, d'autrui. La vraie politesse qui se distingue toujours de la superficielle, & qui est d'un parfait accord avec un interieur doux & honnête, rendoit son abord aussi aisé qu'enjoué, & quoique les perfections que Mademoiselle de Holstein possédoit, surpassassent les graces que la Nature y avoit empreintes, il est néanmoins vrai, que son visage étoit sans aucun mélange de fierté lors qu'on avoit accès auprès d'Elle; & bien loin de se prévaloir du pouvoir dont Elle auroit pu user envers ses subalternes, Elle possédoit l'art de ramener toutes choses au bon sens par ses douces remontrances.

Monsieur de Louvois, & Monsieur de Colbert se promenoient un jour dans le parc de Versailles quoiqu'ils ne fussent guère bons Amis. Tous les passans les saluoient avec un grand extérieur de respect, un seul homme passa devant eux sans toucher son chapeau. Monsieur Colbert dit là-dessus à Monsieur de Louvois: que cet homme est heureux de ne nous point connoître; mais si Mademoiselle de Holstein avoit été à leur place, on auroit pû dire tout le contraire,

traire, puisque tous ceux qui pouvoient en approcher avoient lieu de s'en féliciter pour plus d'une raison. Cette Dame polie rendoit à ceux que la Providence avoit placez au-dessus d'Elle, tout le respect qu'Elle leur devoit sans s'avilir, ni s'abaisser; avec ses égaux Elle étoit familière sans déroger à sa dignité, & avec ses inférieurs Elle usoit d'une affabilité merveilleuse. Elle supportoit même sans s'émouvoir les traits grossiers des gens de basse naissance. J'entrai un après midi dans son appartement lors qu'Elle s'y attendoit le moins, & après m'avoir reçue à son ordinaire, c'est-à-dire d'un visage riant, Elle me parut si gaïe que je fus tentée de lui en demander la raison? Cette question la fit rire, & l'engagea à me raconter, qu'un certain homme venoit de la quitter brusquement, à cause d'une petite mercuriale qu'Elle avoit été obligée de lui faire sur sa conduite, qui n'étoit pas conforme à l'obéissance qu'il devoit à SonAltesseRoyale, & qu'Elle n'avoit pû s'empêcher de se divertir de ses murmures. Tel étoit le ressentiment qui s'emparoit de son ame aux premiers assauts qu'on lui livroit, auxquels succédoient incontinent des pensées plus convenables à l'esprit du Christianisme. La réflexion qui la faisoit mûrement songer à ce qu'Elle vouloit entreprendre, ne l'abandonnoit aussi jamais dans les promesses qu'Elle avoit faites,

tes,

tes, & par un souvenir si heureux, Elle étoit toujours la même.

Un Historien rapporte de Marie Lambrun Ecoissoise, qu'Elle avoit été au service de Marie Stuart, & qu'elle fut mariée ensuite à un Ecoissois que la Reine combla de graces. Cet homme touché de la triste destinée de sa Bienfaitrice, mourût de chagrin le même jour que cette infortunée Princesse fut décapitée. Marie Lambrun qui n'étoit pas moins devouée à la Reine, qu'attachée à son Mari, forma le dessein de venger ces deux morts sur la Reine Elisabeth qu'Elle sçavoit en être la cause. Dans ce dessein Elle se déguisa en homme, cacha deux pistolets sous ses habits pour en tirer un sur cette Reine, quand Elle iroit à sa chapelle, & de l'autre Elle vouloit se tuer Elle même pour échapper au châtiment. Un jour qu'elle avoit résolu d'exécuter cette criminelle entreprise elle perca la foule mais avec une si grande précipitation qu'un de ses pistolets tomba à terre. Un des gardes de la Reine s'en étant apperçu se saisit de cette malheureuse, & le Comte d'Esssex vouloit qu'on la menât en prison, parcequ'on avoit trouvé l'autre pistolet sur elle. Mais Elisabeth curieuse de sçavoir le motif de son dessein, la fit approcher, & lui demanda qui elle étoit?

Je suis femme répondit-elle, quoiqu'habillée en homme, j'ai été plusieurs années au service de  
de

de la Reine Marie Stuart que vous avez fait mourir si injustement. Mon mari est mort de chagrin, & comme j'aimois beaucoup ma Maîtresse, & mon mari, j'avois résolu de venger leur mort par la vôtre, au peril de ma vie. Il est vrai, poursuivoit Elle, que j'ai souffert de violens combats dans moi même, mais j'ai éprouvé, que rien n'est capable de détourner une femme offensée de la vengeance, lorsqu'elle ne consulte que l'amour. Vous avez donc cru, dit Elifabeth, faire votre devoir en m'assassinant, que pensez-vous que je doive faire? me demandez-Vous cela, dit Marie Lambrun en qualité de Reine, ou de juge? Elifabeth ayant répliquée que c'étoit en qualité de Reine, la femme travestie reprit, Vous devez donc me faire grace. Quelle assurance lui demanda Elifabeth me donnez-vous que vous n'en abuserez point? Madame, répondit l'Ecoffoise avec beaucoup de fermeté, la grace qu'on veut accorder avec tant de précaution n'est plus une grace, ainsi vous en pouvez user en Juge.

Elifabeth se tournant vers les Seigneurs de sa Cour disoit: depuis trente ans que je régne personne ne m'a pas encore donné une si belle leçon. Et quoique tout le monde lui conseilât d'abandonner Marie Lambrun à la sévérité des loix, elle lui accorda la vie. L'Ecoffoise eut assez de fermeté pour lui dire: si vous voulez

lez

lez que la grace, que vous me faites me soit utile, ordonnez qu'on me conduise sûrement hors du Royaume, & jusques sur les côtes de France. La Reine lui accorda encore ce qu'elle lui demandoit, surquoi elle se jetta à ses genoux, pour lui faire ses rémerciemens. Par ce trait on peut reconnoître, que si la fermeté manque quelques fois de raison, elle ne manque jamais de prétexte pour colorer ses entreprises. Mademoiselle de Holstein, qui ne se livroit qu'à l'exécution des choses utiles & louables, loin de plier comme un foible roseau, persistoit fermement dans ses résolutions, de sorte que ni les disgraces de la vie, ni une prospérité la plus complete ne pouvoient l'émouvoir.

Quoi que bien des gens pensent que le courage ne soit pas le partage de notre sexe, celui que Mademoiselle de Holstein possédoit étoit si grand, qu'il lui fit facilement juger de la petitesse de ceux qui croyoient en avoir assez pour l'intimider. Lors qu'Elle étoit forcée de censurer quelqu'un, Elle pouffoit la noblesse de ses sentimens si avant, qu'Elle ne s'y prenoit qu'en présence de la personne accusée. D'ailleurs, Elle ne s'allarmoit de rien, & sans être faisie d'une terreur panique aux approches d'une fausse apparition, Elle alloit de sang froid à la rencontre des prétendus révenans. L'intrépidité qu'on

qu'on admiroit en Elle se trouvoit dans sa raison, & sans être eblouie par le respect humain, Elle ne se conformoit jamais au caprice d'autrui pour lui sacrifier les mouvemens de sa conscience. Monf. de Montmorency ayant pris sous Louis XIII. une demie lune pas loin de Carrignan, après un combat assez sanglant, fit la petite garnison prisonnière de guerre. Il demanda ensuite au Capitaine Espagnol, combien ils avoient été dans ce retranchement? Comptez lui repondit cet officier combien il y a eu des nôtres de morts, de blesez, & de prisonniers pour sçavoir le nombre, car nous ne sçavons ce que c'est que de fuir.

Mademoiselle de Holstein dispensée par son sexe de risquer sa vie pour la gloire de son Monarque, avoit néanmoins le Coeur tout aussi bien placé que ce brave Espagnol. L'artifice, & la ruse, rarement d'accord avec l'intrépidité, étoient des vices qu'Elle abhorroit, & toute disposée à ne pratiquer que ce que les loix divines lui avoient enseignées, Elle goutoit un repos tout inconnû à ceux qui n'agissent pas par de semblables motifs. Mais quoi qu'Elle fût tout tourner en sentiment, & en raisonnement, Elle étoit bien éloignée de faire parade de son érudition, & celui qu'Elle faisoit briller dans la conversation avec des sçavants, étoit si flatteur pour eux, qu'on a lieu de douter s'ils seroient capables

capables de dire qu'Elle l'étoit avec trop d'avidité. Ils en jugeront, en s'interrogeant, s'ils auroient mieux aimé être entretenus de bagatelles, ou de choses inutiles, que de sciences convenables à la profondeur de leurs lumieres?

Cette Dame qui n'avoit garde de déferer trop à ses idées, lorsqu'Elle se trouvoit parmi les gens d'esprit, n'ignoroit pas combien on est réprehensible quand on ne veut jamais être repris, & Elle écoutoit toujours comme une personne qui ne cherche qu'à s'instruire. Son goût pour les ouvrages d'esprit étoit exquis, & Elle sçavoit faire une juste difference des livres édifiants, d'avec ceux qui enflent l'esprit, & qui conduisent au libertinage, ou de ceux qui nourrissent le penchant qu'on a, de tourner les hommes en ridicule. La sage Gouvernante bien loin de vouloir embellir sa memoire aux dépens de son jugement, n'avoit pour but dans toutes ses études, que d'apprendre à régler son coeur, à faire un bon usage du tems, à être bien avec Elle même, & à atteindre à une politesse capable de la rendre agréable à ceux qu'Elle étoit obligée de voir souvent.

Un certain Auteur ose dire, que la vie de la plupart des Dames est une Comédie en trois actes, qu'elles donnent la première partie à l'amour, la seconde au jeu, la troisième à la devotion. Rien ne paroïsoit plus raisonnable à Ma-  
de-

demoiselle de Holstein que de s'appliquer aux affaires qui ont du rapport avec l'état où il a plu à Dieu de nous placer. Et excepté les noeuds auxquels Elle étoit liée avec une dépendance supérieure, rien n'étoit assez fort pour l'en soustraire. Le Duc d'Espéron voyant venir le Cardinal de Richelieu, prit un bréviaire, & lui dit: je fais votre métier, & vous faites le mien. La Gouvernante, capable de sentir le sens de ces paroles, étudioit avec une si grande application l'amour propre de ceux qui lui parloient, qu'Elle les menoit où Elle vouloit.

Comme l'équité étoit la règle de ses actions, Elle ne connoissoit l'injustice que par le mal qu'Elle en avoit reçu. Nous lisons qu'Alexandre le grand disoit à un de ses courtisans qui le prioit de ne point juger une certaine cause que son Ami risquoit de perdre, j'aime mieux que ton Ami perde son procès, que moi ma reputation! ceci me fait ressouvenir d'un différent que j'eus avec un des Amis de Mademoiselle de Holstein qu'Elle estimoit beaucoup, & avec raison. Cet Ami me demandoit un acquiescement contraire à ses engagements, & à mes intérêts. Je lui remontrai de mon mieux la perte qu'il m'en reviendroit. Mais piqué de mon refus, il alloit s'en plaindre à la Gouvernante, chez qui je me rendis aussi pour la prier d'être l'arbitre de notre différent, &

& ne croyant pas qu'Elle en fût déjà informée, je l'en instruisis tout au long, sur quoi cette aimable Dame, après m'avoir écoutée sans m'interrompre, m'avoua qu'Elle scavoit toute cette affaire, & nonobstant l'estime qu'Elle avoit pour la personne en question, Elle décida en ma faveur.

Une autre fois je lui demandai, si ce n'étoit pas mal fait de refuser ses applaudissemens aux personnes de mérite, & de garder le silence par un principe de Jalousie? à quoi Elle me repondit, qu'il n'y avoit rien de plus vrai ni de plus juste que la pratique du contraire, mais ajouta Elle, il en coute infiniment à un amour propre trop occupé de soi même. Tels étoient les sentimens d'équité qu'on remarquoit en Elle, ils partoient d'une ame accoutumée à examiner, & à combattre ces petites passions, qui échappent souvent aux personnes les plus clair voyantes même dans leurs propres défauts. Ayant un jour le loisir de m'entretenir des particularitez de sa vie, un domestique vint lui dire qu'une Dame de grande extraction demandoit à la voir. Mademoiselle de Holstein remplie d'idées fort abstraites, repondit sans y penser, que la Dame lui feroit plaisir, de se rendre chez Elle. Dès qu'Elle eut prononcée ces paroles, Elle me regarda fixement, & se prit à dire: non, non, je pecherois contre la verité, par un tel  
 D compli-

compliment, sur quoi Elle se leva, & ordonna qu'on assurât la Dame qu'Elle l'honoreroit par sa visite.

Elle me parloit aussi fort souvent de la Reine Ulrique Eleonore fille, de Frederic III. Roi de Dannemarc, & Epouse de Charles XI. Roi de Suède. La réponse que cette Princesse avoit donnée un jour à une Dame de sa cour la charmoit. Cette femme s'en étant éloignée tandis que d'autres occupoient la place dans le coeur de son Epoux vint lui en demander pardon lorsque les circonstances changeoient de face, à quoi Elle repondit d'un sang froid, je n'ai pas songé à la faute que vous confessez avoir commise. Mademoiselle de Holstein qui se faisoit une gloire d'imiter ce modèle de vertu, étoit aussi bien éloignée d'irriter par des brusqueries mortifiantes l'humeur de ces personnes qui y avoient naturellement du penchant. Quand il s'agissoit de prêter l'oreille à ceux que la misère forçoit d'être diffus dans leurs discours, Elle avoit la complaisance de les écouter fort tranquillement, & loin de les interrompre, ou de les contredire mal à propos, Elle leur laissoit tout le tems nécessaire pour exposer leurs besoins. Le respect qu'on doit à ses supérieurs, engageoit Mademoiselle de Holstein d'user d'une grande retenue envers eux, & nonobstant la liberté qu'ils vouloient bien lui permettre, Elle n'en abusoit jamais.

mais. Elle ne mérite pas moins de louange sur la précaution qu'Elle recommandoit à ceux qui avoient dit sans y penser quelque pointille dans la conversation, étant de l'opinion, que si l'excuse pouvoit aggrandir la faute, le meilleur seroit de se taire, & de tâcher par d'autres bonnes manières d'en effacer le souvenir. Elle évitoit même avec soin ces personnes dont les discours ne sont qu'un commerce d'ostentation, & Elle étoit si fortement persuadée, que les grands parleurs ne possèdent pas toujours, une science profonde, qu'Elle aimoit mieux s'appliquer à pénétrer dans l'essence des choses qu'on lui avoit recommandées, que d'ajouter facilement foi à ce qu'on vouloit lui faire accroire. D'ailleurs Elle disoit comme l'Empereur Tibère, qu'un homme parvenu à l'âge de 30 ans devoit être son propre médecin. Elle tâchoit surtout de s'assurer son souverain bonheur, & dans cette pensée, Elle se rappelloit souvent les pieux desirs que quantité de grands hommes avoient prononcez à l'heure de la mort. La déclaration du Maréchal de Luxembourg la touchoit beaucoup, ayant avoué qu'il préféreroit l'oeuvre charitable d'un verre d'eau donné de bon coeur à un pauvre, à la gloire de gagner des Batailles. Et si Boileau souhaitoit passionnément de n'avoir jamais composé que son Epitre de l'amour divin, Mademoiselle de Holstein pensoit qu'il étoit de

la plus pressante nécessité, de rapporter toutes ses actions à ce qui pourroit plaire à un Etre si parfait.

Le Cardinal Bessarion avoit une si grande passion pour l'étude qu'il s'enfévellissoit tout vivant dans son cabinet. Après la mort de Paul II. les Cardinaux convinrent qu'il falloit le nommer Pape. Trois d'entre eux alloient chez lui pour lui annoncer cette bonne nouvelle. Mais son Camerier ne sachant pas de quoi il s'agissoit, ne voulut point leur ouvrir la porte du cabinet ou son maître étudioit. Mademoiselle de Holstein en fit tout autant, & avec bien plus de raison, lors qu'Elle scavoit que sa Princesse parloit à Dieu. Je me souviens même encore de la joye qu'Elle avoit toutes les fois qu'Elle venoit de trouver Son Altesse Royale dans une occupation si sainte. Lorsque cette illustre Gouvernante raisonnoit sur le contenu de l'oraison Dominicale, je ne pouvois assez admirer l'attention qu'Elle avoit pour analiser chaque prière particulière quelle renferme. Je n'étois pas moins charmée de l'entendre prier Dieu, parce qu'Elle ne rémuoit jamais les levres, sans élever en même tems le coeur vers celui qui veut être adoré en esprit, & en verité.

Plus les habitudes vicieuses se fortifient, si on n'a soin à les deraciner de bonne heure, plus Mademoiselle de Holstein faisoit d'efforts pour  
y réli-

y résister dès le commencement. La question faite par le Prophete Jérémie jusques à quand séjourneront en toi les pensées de ton injustice? Lui parut si énérgique, qu'Elle la repétoit souvent. Nous lisons qu'un certain Arabe avoit fait graver dans sa langue sur le marbre à Persepolis les mots suivans. Ne dites point tout ce que vous scavez, car celui qui dit tout ce qu'il scait, entend souvent ce qui ne lui plait pas. Ne faites point tout ce que vous pouvez, car celui qui fait tout ce qu'il peut faire, fait souvent ce qu'il ne croyoit pas avoir voulu entreprendre. Ne croyez pas tout ce que vous entendez, car celui qui croit tout ce qu'il entend, croit souvent ce qui est faux, ou impossible. Ne dependez pas tout ce que vous possédez, car celui qui depende tout ce qu'il possède, est souvent réduit à demander ce qu'il n'a pas. Ne jugez pas toujours sur ce que vous voyez, car celui qui juge toujours sur ce qu'il voit, fait souvent un faux jugement. Mademoiselle de Holstein pratiquoit toutes ces maximes, & sans se prévaloir des prérogatives qu'Elle avoit reçues des Mains liberales de son Créatur, ou des services par lesquels Elle s'étoit rendue si necessaire à bien de personnes, Elle évitoit avec la plus grande circonspection tout ce qui auroit pû y donner lieu.

La probité, qui suivant le sentiment de Tite Live donne plus de réliéf à un homme que la

dignité, & le caractère, étoit tellement imprimée dans le coeur de la Gouvernante, qu'Elle faisoit sans témoin, & en secret des actes très louables. Elle se rappelloit encore un jour avant sa mort, le souvenir de l'ordre de la concorde, établi par quelques uns des Seigneurs, & des Dames qui composoient la Cour de feu S. M. le Roi Frédéric IV. peu après son avènement à la couronne. Elle me racontoit même la fondation de cet ordre, la maniere de le conférer, & de le célébrer. Elle y ajoutoit aussi avec une mémoire extraordinaire les noms de ceux qui en avoient été révetûs. Comme Elle ne m'en avoit jamais parlé auparavant, je fûs d'autant plus surprise de voir après son decez dans l'almenac, que le jour de la concorde, étoit celui ou Elle avoit quitté le monde. Comme il se trouvent de ces personnes, qui prononcent à tout bout de champ les deux oracles: soutenir, & s'abstenir! sans en venir à la pratique, rien ne me paroissoit au dessus de la candeur dont Mademoiselle de Holstein faisoit profession.

Ses sentimens étoient si nobles, qu'Elle aimoit mieux employer le tems à se rendre digne d'éloge, que de le perdre en écoutant ceux que les personnes dissimulées, tâchoient surtout à lui faire entendre. Elle s'affligoit aussi à la vie de gens malins, qui se jouent des simples, & bien différentes des sages du monde qui pensent  
en

en faire assez quand ils se taisent sur le train de vie par lequel quelques uns s'avilissent, & de ces hommes barbares qui insultent impunément aux malheureux, Elle exhortoit les uns, & partageoit la douleur des autres. Si la politique d'un esprit souple & flateur occasione souvent de facheux inconveniens, la gouvernante y oppoisoit tout exprès la naïveté pour s'en garantir. Un des hommes de chambre de Louis XIV. le prioit de dire un mot en sa faveur au premier Président à l'égard d'un procez qu'il avoit contre son beau pere; y ajoutant: Sire, vous n'avez qu'à prononcer une seule parole! eh; lui répondit le Roi, ce n'est point de quoi je suis en peine, mais dis moi si tu étiez à la place de ton beau pere qui semble devoir emporter gain de cause, ferois tu bien aise que je la disse cette parole? Mademoiselle de Holstein capable d'éluder les questions pernicieuses, sçavoit aussi tourner le discours pour ne rien dire de préjudiciable au prochain.

Comme la Cour est un assemblage de toute forte d'esprits, n'est on pas exposé d'y rencontrer des gens qui sous le spécieux titre d'ami ou de confident vous impliquent dans de facheuses affaires, si vous n'avez assez d'intelligence pour vous préserver de leurs embuches? soit que Mademoiselle de Holstein eut à faire avec des ignorans, ou avec ceux qui sçavoient

mal ce qu'ils avoient appris, ou avec ceux qui font parade des sciences inutiles, & tout a fait contraire à leur emploi, Elle se tiroit toujours bien d'affaire d'avec eux. Cette sage gouvernante jugeoit de l'humeur des hommes par leurs actions, & de cette maniere, il lui étoit aisé de connoitre leur Caractere avec le secours de l'intelligence dont la nature l'avoit enrichie. Elle pouffoit cette qualité jusqu' au préssentiment peu avant sa derniere maladie, & en me parlant d'un certain cantique Elle me disoit: Soyez assurée, que je ne chante jamais le troisiéme verset (qui fait mention du déclin du jour, & de l'approche de la nuit) que je ne pense à cette longue nuit dont le juge des vivans & des morts peut seul nous délivrer, cette nuit ajoutoit-Elle, est peut être plus proche de moi qu'on ne se l'imagine.

Quelque tems après, éprouvant deja les premieres atteintes du mal qui la mit au tombeau, Elle demandoit à une Dame de ses amies par maniere de conversation, que direz vous, quand vous apprendrez ma mort? Personne n'auroit cru alors qu' Elle parlât serieusement, tant Elle le disoit avec tranquillité, mais on a été convaincu, dans la suite qu' Elle nourissoit ces sortes des pensées plus dans le coeur qu'on ne se l'imaginait, dans ces momens. Elle se faisoit encore admirer par une certaine

certaine gravité mêlée de douceur, qui éclatoit également sur son visage, & dans ses manières, et qui provenoit d'une maturité d'esprit peu commune.

On avance que Philippe IV. Roi d'Espagne ne doit avoir rit que trois fois en toute sa vie, & moi j'ose soutenir, que les ris éclatans, & reïterez se trouvent rarement avec un esprit solide. Mademoiselle de Holstein toujours alerte pour defendre la cause de Dieu, étoit aussi fort grave dès qu'on donnoit un cours trop libre à la langue sur d'autres sujets équivoques. Elle approuvoit même la pensée d'un auteur qui dit: Que Dieu pour punir le mépris qu'on fait des avis des sages, permet que des Bouffons, des fous, & des farceurs nous disent nos défauts. Mais Elle blâmoit ces trois sortes de gens qui divertissent les autres au préjudice d'eux mêmes, autant que ceux qui prennent plaisir à les écouter. Elle n'étoit pas moins sévère envers les personnes qui sçavoient feindre à un haut degré quand leur intérêt les y engageoit.

Un jour ayant convaincu une Dame d'avoir agi peu rondement dans des circonstances qui les intéressoit l'une & l'autre, Elle auroit pû l'accabler des reproches, avec d'autant plus de raison que la Dame en question s'obstinoit à nier des choses que la Gouvernante lui prou-

voit évidemment, mais Elle n'en fit rien, & croyant que la première étoit assez punie par la confusion intérieure que lui caufoit sa faute, Mademoiselle de Holstein se contenta de lui adresser ces mots de notre sauveur: Que votre parole soit oui, oui, non, non, vu que ce qui est de plus, est mal! à quoi Elle ajouta: L'oeil est la lumière du corps, si donc ton oeil est simple, tout ton corps sera éclairé, mais si ton oeil est malin, tout ton corps sera dans les ténèbres. Cette moderation n'étoit-elle une preuve irréfrayable de l'empire que la Gouvernante avoit sur tous les mouvemens de son ame? Toujours occupée à éteindre les premières & incelles de la colère, par des réflexions tirées de l'Écriture Sainte, Elle se possédoit en toutes les facheuses rencontres. Proche du carosse ou se trouvoit une fois Catherine de Medicis, quelques soldats parloient de cette Reine si insolemment, que le Cardinal de Lorraine vouloit les faire arrêter pour les punir à la rigueur. Non, non, dit cette Princesse, je veux apprendre aujourd'hui à la postérité qu'une femme, une Reine, & une Italienne ont scû, dans une même personne commander à la colère. Mademoiselle de Holstein charmée d'une telle réplique, résistoit toujours sans faire des grands efforts aux attaques de la fortune, & de la nature, en sorte  
que

que la joye étoit tout auffi impuiffante que la trifteffe pour ébranler fon coeur.

L'égalité dont fon humeur étoit douée, ré-jailliffoit par les doux effets qu'elle produifoit fur tous ceux qui fe trouvoient autour d' Elle. Toujours uniforme dans fes manieres, Elle étoit bien différente de ces perfonnes qui ne font jamais dans une même affiétte d'esprit. Ceux qui font obligez de vivre avec eux, n'ont ils pas raifon de craindre à tout moment quelque orage imprevu ? & cette appréhenfion ne les prive-telle pas de la fatisfaction qu'ils pouroient trouver dans les intervalles heureufes dont ces humeurs variables rempliffent par boutades quelques périodes de leur vie ? Mademoifelle de Holftain exempte de la tyrannie de l'orgueil, de l'avarice, & de la volupté, ne pouvoit jamais être préoccupée par les pièges que des perfonnes fines dreflent fouvent aux abfens.

La droiture qui reluiffoit auffi en toutes fes actions ne lui permettoit pas de biaifer, & rien ne pouvoit l'engager de faillir par l'omiffion d'une vertu fi neceffaire à la fociété civile. On raconte du Maréchal de Catinat que dès qu'il fût élevé à la charge de Lieutenant Colonel des gardes françoifes, il avoit fouvent de petits demellez avec le Duc de la Feuillade qui étoit Colonel de ce Regiment. Le Roi ayant  
de

demandé à ce Seigneur, de lui faire le portrait de Monf. de Catinat, le Duc quoique brouillé avec lui, fit paroître une grande droiture dans la reponce qu'il donna au Roi. Sire, dit il, voici le Caractère de Monf. de Catinat : si Votre Maiefté en veut faire un General d'armée, il est digne d'un tel emploi, si Elle le destine pour être Chancellier, il en remplira noblement les fonctions, est si V. M. trouve à propos d'en faire un Ministre, sa capacité ne sera point audeffous le Ministère. Si Mademoiselle de Holstein s'étoit trouvée à la place du Duc de la Feuillade, il est certain qu' Elle en auroit agit tout de même. Et dans une disposition si rare, on pouvoit lui appliquer les môts, qu' on dit de la lune quand ella est dans son plein, plus proche, mais non pas plus grande! Incapable de louer en public, ce qu' Elle étoit forcée par la pureté de son coeur de blâmer en secret, Elle n'avoit garde de dementir ce qu' Elle avoit une fois dit. Et si Elle ne gagnoit pas par cette manière d'agir d'abord les gens, on s'attachoit d'autant plus fortement à Elle, à mesure qu'on decouvroit les belles qualitez dont son ame etoit ornée.

Un certain Eveque qui rendoit entierement Justice à son mérite, ayant appris combien je m'estimai heureuse de sa connoissance, & instruit que je ne me trouvai à Copenhague que depuis

puis peu, me difait, je vous félicite d'avoir fi tôt approfondi, les belles vertus de cette illustre Dame. Mais comme Elle s'étoit abandonnée de ses plus tendres années au conducteur celeste, Elle preferoit toujours le temoignage de sa conscience à l'approbation des hommes. Ce juge sévère, qui ne se tait souvent que pour parler plus haut dans la suite, ne pouvoit pas lui être redoutable, puisque l'innocence guidoit tous ses pas.

Les anciens Lacedemoniens regardoient la jeunesse comme la saison ou la vertu est dans sa fleur, & ils disoient, que si la fleur se gatoit d'elle même, ou qu'elle fût gatée par d'autres, le fruit ne pouvoit réussir, & être bon. Mademoiselle de Holstein qui en demeuroit d'allord, ne s'étoit jamais occupée à la fleur de son age, à faire la revuê des soins affidûs qu'on lui avoit rendûs pour la séduire; si Diogène qui étoit tant épris de la pudeur sans la pratiquer eut vecû du tems de cette Dame, n'auroit il pas jetté sa lanterne pour lui rendre un double hommage? Nous lisons de Louis XIII. qu'il alloit prendre les pincettes du coin de la cheminée, pour retirer un volant qui étoit tombé sur le sein d'une Dame avec laquelle il jouoit, quoiqu'elle lui donnoit la permission de l'en tirer sans cet instrument. Si notre vertueuse gouvernante eut été presente, à quel point ne se feroit

feroit Elle pas scandalifée du procedé de cette effrontée ? Commé l'intention est l'ame de l'action, combien m'importe-t-il pas à notre sexe de tourner fans cesse un oeil sur foi, & l'autre sur ceux qui nous environnent, pour prévenir des suites dangereufes ? De quelque coté que Mademoiselle de Holstein jetta ses regards il lui sembloit voir des ennemis en embuscade, parmi les quels les compteurs de fleurettes ne lui paroiffoient pas être les moins rédoutables. Et bien loin de vouloir s'attirer les regards de la foule par des charmes empruntées, ou par une parure recherchée, Elle se contentoit des attraits qu'Elle avoit reçûs de la nature.

La modestie lui étoit si naturelle, que non seulement son coeur, & son esprit estoient prevenûs en faveur de cette vertu, mais elle éclatoit aussi en toutes ses démarches exterieures. Sans se plaire dans la contemplation des habits magnifiques, jamais une Dame de son rang, pouvoit Elle employer moins de tems qu'il ne lui en falloit pour paroître devant le monde. Cette illustre Dame douée d'un coeur vuide des passions dereglées, fuyoit aussi avec toute l'application imaginable ce qui pouvoit émouvoir sa volonté, & l'engager de donner dans les fausses vuës de l'esprit, & du goût. Tantôt Elle se representoit avec qu'elle promptitude de l'intemperance peut priver ceux qu'ils s'y livrent

livrent, du jugement, de la raison, & d'une bonne conscience, tantôt Elle s'arretoit aux effets pernicious que l'ivrognerie cause à ceux qu'ils y trouvent leur delices. Dans cette pensée, Elle blâmoit tous ceux qui forcoient les convives à manger & à boire, & Elle ne pouvoit approuver qu'on se servit du vin, pour découvrir ce que les hommes cachent dans l'ame. Les parasites lui estoient aussi fort odieux, & Elle faisoit peu de cas de ceux qui pour être admis à la table des grands, les en-cesoient avec la derniere bassesse.

Le desinteressement brilloit en toutes ses actions, & bien loin d'excroquer des marchands, & des pauvres artisans un prix audeffous de la valeur des marchandises, ou de retenir les appointemens des Domestiques, & des ouvriers, Elle payoit avec promptitude les uns & les autres. Elle pouvoit cette vertu si avant à l'égard de ceux qui intentionnez de lui léguer une somme au préjudice des légitimes héretiers, tâchoient de la lui assurer, qu'Elle étoit incapable de contracter des collusions secrètes, pour augmenter son bien par des procedes si injustes. Comme rien ne lui paroissoit plus inhumain que l'avarice, Elle n'aimoit pas ceux qui pretoient leur argent à un intérêt exorbitant, & il ne lui coutoit rien de se voir frustré d'un gain considerable.

Ma-

Madame la Princesse daignera sans doute se résouvenir de la soumission, & du zele avec lequel sa Gouvernante intercedoit pour les personnes dont sa Cour étoit composée, à l'exclusion d'Elle même. Son application à remettre parmi les choses précieuses de Son Altesse Royale celles qu'Elle n'avoit pû se deffendre de recevoir des mains libérales de sa gracieuse Maitresse, éclata encore après sa mort, quand on fit la révision de sa garde-robe, & que cette genereuse Princesse s'apperçût la premiere d'une démarche si extraordinaire. Alphonse Roi d'Arragon, avoit accoutumé de dire, que les Conseillers des Princes, devoient être Rois, ou en avoir l'esprit & le coeur, pour se bien détacher des intérêts particuliers. Mademoiselle de Holstein contente de finir ses jours dans le service de sa Princesse, ne pouvoit se résoudre de s'en éloigner, avant que le Dispensateur de nos années en eût fixé le terme.

Remplie d'allegresse pour toutes les assistances qu'Elle en avoit reçue, Elle disoit un jour durant sa maladie, que si Elle en reléveroit, Elle loueroit Dieu avec une ame rassasiée, de moëlle & de graisse. Cette Damé reconnoissante n'étoit pas moins touchée des libéralitez dont S. M. la Reine la gratifioit. S'il y a de l'ingratitude de supprimer les bienfaits, & les graces qu'on reçoit, je puis dire que Mademoiselle

felle de Holstein parloit avec ravissement de la manière très gracieuse, & inimitable avec laquelle sa Majesté est accoutumée à faire distribuer ses riches dons. La Gouvernante, pénétrée, comme je viens le dire, des procédures si magnanimes, bien loin d'en parler par un effet de politique, ou par un mouvement orgueilleux, pensoit que son devoir l'engageoit absolument, d'en informer les autres. Les larmes lui venoient même aux yeux, quand Elle m'entretenoit de la haute approbation, que feu S. M. le Roi Frederic IV. avoit bien voulu lui marquer, & à quel point ce Souverain avoit été content de son service.

Les Historiens rapportent de Louïs XIV. que lors qu'il signa le testament du Cardinal Mazarin, personne ne pouvoit le persuader de le lire auparavant, disant avec une voix entrecouppée des soupirs: c'est bien la moindre chose que je lui doive! La Gouvernante capable d'une reconnoissance encore plus éclatante, s'empresloit de payer avec usure tous ceux auxquels Elle se croyoit être redevable. La ponctualité qu'Elle observoit en de semblables occasions étoit surprenante. Loyale, & inviolable dans tous ses engagements, l'usage des sermens introduit pour se mettre à couvert des fourberies, étoit superflû dans les traitez qu'Elle faisoit, & on pouvoit sans prétendre

E

à une

à une telle caution, sûrement mettre le scéau à toutes ses promesses. Mais plus Elle avoit d'esprit, plus Elle consultoit son jugement, avant de s'engager, pour ne pas être forcée par la bonté de son coeur, à rétracter sa parole, selon qu'on le remarque avec une espece de louange de l'Empereur Charles V. qui ne manquoit jamais à la sienne, que quand il s'agissoit de révoquer un ordre cruel, qui lui étoit échappé dans le premier mouvement. Mademoiselle de Holstein ne gatoit rien non plus par précipitation, encore moins étoit Elle accoutumée de retarder les choses pressantes.

Elle déployoit sur tout la delicateffe de son esprit dans le choix de ses Amis. Sans vouloir accorder son amitié à des personnes susceptibles de légéreté, rien ne pouvoit donner atteinte à l'affection qu'Elle conservoit pour ceux, qui avoient l'honneur de lui plaire. L'absence, cette redoutable ennemie des douces liaisons, avoit beau se réunir au tems, pour la porter à se refroidir, ni l'une, ni l'autre avoit du pouvoir sur son coeur. Le dégoût, & l'ennui étoient encore moins capable de la porter au changement. Sans connoître même la nature de ces antipathies malheureuses dont bien des gens sont entetées, Elle examinoit de près l'obligation, où Elle se trouvoit, d'aimer les personnes vertueuses qui s'empressoient à lui marquer

quer leur devouement. Outre cela, Elle fongoit souvent au ridicule dans lequel tous ceux la donnent, qui passent avec tant de facilité d'un attachement passionné, à une indifférence outragante; & Elle les évitoit autant que la bienséance pouvoit le permettre. Monf. d'Aubigné (qui disoit à Henry IV. lors qu'il lui vit perdre son tems avec sa Maitresse, ou César, ou rien!) finit ses jours à Genève où il s'étoit retiré. Il y épousa en secondes nopces une Dame fort illustre. Voulant éprouver sa constance, avant la consommation du Mariage, il lui dit, qu'il avoit été condamné à avoir la tête tranchée, par un arrêt qu'on avoit prononcé contre lui, à la Cour de France; Surquoi cette Heroine lui repondit: qu'elle s'estimoit heureuse de partager sa destinée avec lui, y ajoutant: L'homme ne séparera pas, ce que Dieu aura joint!

Mademoiselle de Holstein me voyant un jour ensévelie dans la tristesse, à cause de la crainte, que j'avois, qu'une Dame qui m'avoit donné mille marques d'une vive amitié, étant obligée de changer de climat, ne changea aussi de sentiment, Elle tâchoit de m'en tirer, par les paroles les plus douces, auxquelles il lui plût d'ajouter l'assurance, que si tout le monde me manqueroit, Elle me seroit fidelle jusqu'à la mort. La sincérité qui lui dictoit ces paroles, étoit peinte sur son visage,

sage, & imprimée dans son coeur, avec des caractères inéfaçables. Rien de faux y trouvoit place, & rien au monde étoit assez puissant, pour l'engager à déguiser ses sentimens.

Louïs XIV. ayant montré des vers de sa façon, à un Seigneur de sa Cour, lui en demanda son avis, sans lui dire, qu'il les avoit faits. Ce Seigneur les trouva mauvais. Le Roi lui repliqua: c'est moi, qui en est l'Auteur. Le personnage sincere, fâché de l'avoir été à un tel point; dit au Roi: Sire, que je les rélise. Non, non, lui répondit le Roi, car vous joueriez le rôle d'un flateur, après avoir joué celui d'un homme sincere, & je m'accommode mieux du premier. Comme Mademoiselle de Holstein ne s'écartoit point de la voye de la sincérité, une fade adulation n'avoit jamais part à ses applaudissemens. Homere, quoique Payen, haïssoit comme la mort, celui qui pensoit le contraire de ce qu'il disoit, & la sage Gouvernante, incapable de rire, ou de pleurer par un faux principe, avoit une grande aversion pour ceux, qui tâchoient de s'insinuer dans l'esprit des personnes crédules, au préjudice de leur prochain. Si on la consultoit sur quelque chose, Elle disoit nettement sa pensée, sans se mettre en peine, si elle seroit bien recûe ou non, & si par un effet de la sincérité, & de la vivacité de son esprit, ils vouloient lui échapper des traits satiriques,

riques, sur le ridicule de certaines gens, Elle rédoubloit de vigilance, pour les suffoquer dans leur naissance.

Clodion, fils de Pharamond, avoit la coutume de dormir avec ses armes, pour être en état de combattre dès qu'on cherchoit à le surprendre; & Mademoiselle de Holstein apporta tous ses soins, pour veiller de près sur soi même. Semblable à une vierge sage, Elle n'étoit jamais sans cette huile, qui a la vertu d'éclairer ceux qui veulent faire le guét, & sur l'esprit, & sur le coeur. Les doutes à l'égard des Mysteres Evangeliques, qui tirannisent ordinairement une ame qui s'efforce de percer à travers les nuages obscures des articles de la foi, ne triomphoient point de la vigilante Demoiselle de Holstein, puis qu'Elle leur opposoit d'abord les paroles de son Sauveur, il est écrit! L'impiété, fidelle suivante de ceux, qui souhaitent de n'avoir d'autres règles à suivre, que celle qu'une volonté gagnée par les appas charnels leur inspire, trouvoit encore moins l'entrée dans son coeur, qui avoit préféré l'Epoux celeste à tous ceux, dont la mort ou d'autres accidens peuvent nous séparer. Instruite d'ailleurs, avec quelle promptitude des passions presque éteintes, se rallument faute de vigilance; Elle étoit toujours en garde & contre la ruse & contre la force, dont le Tentateur se sert alternativement,

pour précipiter dans l'abîme des ténèbres, les personnes affoupies, & indolentes.

Le fimbole d'un grand Prince de l'Antiquité: ne remets pas au lendemain ce, que tu peux faire aujourd'hui, lui étoit cher. L'industrie par laquelle Elle sçavoit tirer son ame de l'inaction, & la préserver des amusemens frivoles, la rendoit également nécessaire & précieuse aux autres. Appliquée à faire souvent plus qu'Elle n'avoit promis, selon que les circonstances lui étoient favorables, Elle ne perdoit aucune occasion de se rendre utile, & tandis que le travail étoit son partage (puisqu'il passoit par sa tête, ou par ses mains,) le gain en rejaillissoit sur les autres.

On rapporte de Louis VII. qu'allant à la guerre, tous les jeunes gens étoient obligés de le suivre, ou de s'attendre à une quenouille qu'on leur envoyoit. L'oïveté, que la Gouvernante envisageoit comme un vice tout aussi nuisible que la lâcheté, ne pouvoit rien effectuer sur son esprit, parce qu'Elle disoit avec Caton: qu'on apprend à mal faire, en ne faisant rien. Elle pensoit même, que jouer, c'est jeter son bien dans la mer, pour l'aller recueillir sur le rivage.

L'économie qui n'est guère du goût de personnes du rang & de la qualité de Mademoiselle  
de

de Holstein, lui paroïsoit pourtant être nécessaire, & Elle entroit par cette raison dans la pensée de celui qui disoit, que ce, qui ne coute qu'une obole, est cher, dès qu'on peut s'en passer. Mais la sentence de l'Ecclésiastique, qu'on remplit, par une sage administration, ses chambres de richesses précieuses, pour les distribuer avec ordre, lui plaisoit encore davantage. Un grand Roi demandoit à un paisan, combien gagnez vous par jour? Le paisan sans reconnoître son Souverain, répondit: je gagne vingt sols. Quel usage en faites vous? répliqua le Roi? j'employe, lui dit le rustique, cinq sols à payer mes dettes, cinq pour moi, je prête cinq à intérêt, & j'en jette cinq dans la rivière. Le Roi curieux pour savoir le sens de l'énigme, lui ordonna de le lui expliquer. Le paisan lui dit là dessus, qu'avec cinq sols il nourrissoit son vieux pere, avec les cinq autres il s'entretenoit lui même, il employoit encore les autres cinq pour nourrir ses deux Enfans, dans l'esperance qu'ils le nourriroient un jour, & il en jettoit cinq dans la rivière, parce qu'en payant sa taille, les partisans, loin de les faire aller au Roi, partageoient la plus grande partie entre eux.

Mademoiselle de Holstein se faisoit aussi beaucoup aimer par la propreté qu'on remarquoit toujours en Elle. Cette qualité, qui contribue tant & plus à la conservation de la santé,

& qui nous procure la bienveillance de ceux qui y sont accoutumée, l'engagoit d'avoir toutes ses hardes marquées au coin de la netteté. Un Auteur anglois raconte d'un jeune homme, qu'un de ses Amis le venant voir, le trouva fort occupé à se bien mettre. Surpris de tous ces soins, il lui en demanda la raison? à quoi le premier répartit: Je me suis marié depuis peu, à une belle personne qui aime la propreté, & je fais de mon mieux, pour que l'inclination qu'elle a maintenant pour moi, ne soit point séparé d'avec le devoir qui l'engage de m'aimer.

Plus les connoissances & les vertus de Mademoiselle de Holstein augmentoient, plus Elle avoit de disposition à supporter l'inadvertance de ceux auxquels Elle avoit à commander. Les Historiens rapportent, que Philippe II. écrivoit lui même les ordres qu'il envoyoit aux Gouverneurs, durant les guerres de Flandres. Ayant passé tout une nuit à écrire des lettres, un des Secretaires, qui devoit cachetter ces dépêches, faire les suscriptions en présence du Roi, & les remettre au Courier, qui attendoit déjà en bas de l'escalier, accablé de sommeil dans l'appréhension que l'encre étant toute fraîche, l'écriture de la dernière lettre ne s'effacea, voulût y mettre du sable, mais au lieu de toucher au sablier, il versa l'encre,

cre, et sur la dernière lettre, et sur toutes les autres, etalées sur la table. Le Roi voyant sa méprise, lui dit avec un phlégme admirable: voilà l'encrier, & voilà le sablier, en les lui montrant, et là dessus il se remit à écrire dérechef ces mêmes dépeches.

Si ce grand Politique savoit, que les Maitres qui grondent sans cesse, sont ceux qu'on néglige ordinairement le plus, Mademoiselle de Holstein avoit la coutume, de redoubler d'indulgence, toute la première année, qu'Elle avoit reçu un nouveau Domestique. Ces Gens, disoit-Elle, qui sont forcez, de sacrifier leur volonté, & leurs plus belles années, à ceux, qui servent, n'en sont ils pas assez à plaindre? & s'ils étoient parfaits, ne mériteroient ils pas d'être servi préféablement à nous autres? Comme le sage songe mûrement à ce qu'il veut & doit dire, la Gouvernante en faisoit de même, & assurée que la vie & la mort sont au pouvoir de la langue, Elle gardoit sa bouche, pour garder son coeur. Chilon le Philosophe croyoit que c'étoit une chose des plus difficiles, que de savoir garder un secret, & c'est bien en ceci, que Mademoiselle de Holstein se distinguoit de toutes les personnes de son Sexe. Un jour que j'étois obligée de lui faire confidence d'une chose fort innocente, mais qui ne laissoit pas, de me forcer de la tenir

cachée, peu instruite alors de son caractère, sur cet article, je la priaï de n'en rien dire aux autres. Elle me repondoit là dessus d'un air charmant, qu'Elle étoit intentionnée tout comme un certain homme, dont on avoit dit, que son haleine forte, incommodoit tous ceux qui en approchoient. La raison de cette calomnie m'étant inconnue, Elle me raconta, qu'une fort curieuse personne avoit voulu arracher un secret au premier, qu'un homme de bien lui avoit confié, & par dépit de n'avoir pû y réussir, il avoit taché de le noircir par cette fausse imputation. Le dépositaire du secret, bien loin de se facher contre l'imposteur, répondit tout court, à ceux qui lui en firent le rapport : que les Mysteres, dont on lui avoit fait confidence, s'étant pouris dans son corps; il étoit naturel, que son haleine s'en ressentit. Mademoiselle de Holstein, qui n'ignoroit pas, que les plus grandes querelles proviennent des disputes, & des contradictions impolies, étouffoit les uns & les autres par le silence.

La Discretion qui en étoit le motif, l'engagoit aussi, d'user d'une extrême retenue, envers ceux qu'Elle ne connoissoit pas à fond, & Elle se gardoit principalement, de raisonner sur les démarches de ses superieurs. Le chuchetement à l'oreille, & le langage des yeux, étoient bannis de son commerce, & Elle ne pré-

ten-

tendoit jamis, de sçavoir ce qu'on avoit peine à lui revêler; encore moins étoit Elle aux écoutes, pour apprendre ce qu'on disoit sur son sujet. Comme Elle soutenoit, que ce qu'on tient renfermé dans l'ame, ne peut être découvert, & que ce, qu'on dit à un autre, ne demeure guère caché; Elle fuyoit toutes ces personnes, qui par une mauvaise disposition du coeur, ou par un babil inconsidéré, publioient ce qu'on leur avoit confié d'important. Et Elle pensoit avec raison, que les meilleurs Conseillers étoient après le scrutateur des coeurs, la conscience, & la raison.

Ses méditations ne se bornoient pas à cela, & Elle demandoit surtout la grace à Dieu, de pouvoir contempler avec succès ses perfections infinies. Plusieurs parmi les savants, qui ont fouillez dans les antiquitez judaïques, marquent, que les premiers Rois de cette nation étoient non seulement engagez, à copier de leur propre main, la seconde loi, (comme on nommoit le Deuteronome,) mais de l'avoir aussi par tout avec eux, pour y lire à diverses reprises réglées.

Mademoiselle de Holstein, sans y être forcée, n'en faisoit pas moins, & par une fréquente lecture de toute la Bible, Elle voyoit, quoiqu'obscurément, par un miroir dans l'essence de cet Etre invariable, lequel, après avoir créé le Ciel & la terre, gouverne toutes choses avec une sagesse merveilleuse. Une sagesse, qui est de  
toute

toute éternité, & qui demande d'un ton absolu. Ne me craignez vous point, & ne ferez vous point epouvanté devant ma face? moi, qui ai mis le sable pour la borne de la Mër, par une ordonnance perpétuelle, & qui ne passera point, ses vagues s'émouvent, mais elle ne seront pas les plus fortes, & elles bruyent, mais elles ne la passerons pas! une sagesse, qui influe, quoi qu'impercéptiblement à tous les hommes, cette saine raison, sans laquelle tout seroit bouleversé, depuis longtems, par les dangereux motifs de l'amour propre. Une sagesse, qui communique aux mortels la capacité, de pénétrer souvent dans les effets surprenans, de sa Providence, pour en reconnoitre le pouvoir immense, & pour l'adorer, comme le Législateur le plus excellent, & le plus redoutable.

Eternel! disoit Elle, en meditant sur tous ces mysteres, j'ai eu memoire de tes jugemens d'ancienneté, & me suis consolée en eux. Je me suis tournée ailleurs, ajoutoit-Elle, & j'ai vû sous le soleil, que la course n'est pas aux légers, ni aux forts la Bataille, ni aux sages le pain, ni aux prudens la richesse, ni la grace aux sçavants, puisque l'homme même ne connoit son tems, non plus que les poissons, qui sont pris au filet, & les oiseaux, qui sont pris au lacét, par le tems mauvais, lors qu'il tombe subitement sur eux. Les méditations de Mademoiselle de Holstein,

qui

qui rouloient sur d'autres fujets, n'étoient pas moins judicieufes. Un jour, que je lui racontai, qu'un Danois m'avoit dit en Saxe, où il s'étoit établi, que la pieté, & la benignité, étoient des vertus heréditaires dans la Maison Royale de Dannemarc, Elle me repondit après un moment de reflexion, oui; & on peut dire, de ces Monarques, tout comme des Rois d'Israël, que ce font des Rois doux, & clémens. Dans cette penfée, Elle ratifioit auffi, ce que le Stoïcien Numenius avoit exprimé, par les môts fuivans: Le Roi eft l'ouvrage de Dieu, la loi l'ouvrage du Roi, la justice l'effet de la loi, la félicité le fruit de la Justice.

Mais comme la force ne régle que l'exterieur de l'homme, & que la grace feule a ce pouvoir sur le coeur. Mademoifelle de Holstein, non contente de pratiquer la justice, qui nous engage de laisser à chacun, ce qui lui appartient légitimement; de n'offenser perfonne, & de vivre honnêtement: Elle recherchoit avec ferveur, la folide & efficace justice, que le fils de Dieu lui avoit acquis. Dans cette vuê, Elle avoit même pris, à la place de fa premiere dévife, les paroles du Prophète Ifaie, dictées par le St. Esprit: Pour vrai! en l'Eternel il y a justice, & force! bien perfuadée, que cette force, & cette justice, pourroit uniquement la deffendre, contre les attaques du Démon, auxquelles Elle s'attendoit encore aux derniers momens de fa vie. Une crainte fi fa-  
lu-

lutaire effectuoit aussi, que la patience la moins volontaire de toutes les vertus, ne l'abandonnoit point. Sa raison éclairée, & soutenue par les inspirations du St. Esprit, lui faisoit considérer, que le tems, où nous vivons, est un tems d'épreuve, & de préparation à une félicité immuable. Et quand Elle se sentoit affoiblie, Elle avoit d'abord recours au modèle d'une patience complete, afin de posséder son ame, & à songer, que rien ne se fait sans la volonté divine. Elle s'appliquoit aussi à distinguer les véritables afflictions, d'avec celles, qui n'en ont que l'apparence, & Elle comprennoit facilement, que les plaintes que nous faisons souvent, ne proviennent, que d'un trop grand attachement, que nous avons aux aises de cette vie. D'ailleurs Elle se reposoit tellement sur Dieu, dont la miséricorde est sans bornes, que rien ne pouvoit la porter aux murmures nuisibles, & inutiles à tous égards. Si Elle souhaitoit la prolongation de sa vie, ce n'étoit que par un désir ardent, de l'employer tout entier au service de son Dieu, & de son auguste Princeesse.

Mais comme Elle avoit toujours vécu différemment de beaucoup d'autres personnes, & que sa continuelle application, avoit été d'ajouter une vertueuse action à une autre, l'amour pour son divin Epoux la portoit à braver la mort même. Je me souviens, qu'un jour ayant eu  
occa-

occasion, de lui parler de la recompense, que Dieu donne aux bons combattans, après qu'ils ont payé le tribut à la nature, & ayant jetté les yeux sur un tableau qui représentoit l'immolation d'Isaac, je m'étendis un peu sur les peines intérieures, que la qualité du Pere devoit avoir fait éprouver à ce Patriarche; Mademoiselle de Holstein, qui en convenoit, y ajoutoit: Que je me rejouis à voir le Pere des croyans! un moment après, Elle se contredisoit par un non! prononcé fort sérieusement, y ajoutant, c'est de la vue de mon Sauveur, que mon coeur tressaillira de joye! Et comme il sembloit, que quelques pensées craintives, vouloient interrompre ces idées, Elle s'écria: Je sai, que Jesus mon espoir est en vie, cette certitude, ne doit elle pas me r'assurer contre l'appréhension de cette affreuse nuit de mort, dont mon esprit est occupé? Par cette exclamation Elle faisoit assez connoitre, combien fortement Elle étoit persuadée, que ce Dieu puissant, qui l'avoit tirée du néant, pouvoit aussi avec la même facilité la faire sortir de son tombeau. La veille de sa mort, qu'Elle pensoit avoir encore quelque chose à dire sur des sujets indifferens, je la demandai, si Elle ne vouloit pas se livrer à la prière? Vous avez raison, me dit Elle, & élevant son coeur vers Dieu, Elle lui adressa ces paroles: Mon Rédempteur! autant de fois, que mon sang marquera sa circulation  
par

par le poulx, autant de fois mon Esprit t'embrassera, autant de fois que mon coeur pourra s'emouvoir, autant de fois mon désir sera de crier par tout d'un ton élevé: Jesus est à moi, & je suis aussi, & ne veux être qu'à lui! après quoi Elle se tût, pour prier dans son coeur. Que ne puis-je exprimer, avec quelle respectueuse persévérance, cette chere Malade reconnoissoit la grace, que leurs Majestés Danoises avoient, de faire demander journellement, comment Elle se portoit? Cachée dans le fond de son lit, Elle ramassoit le peu qui lui restoit des forces, pour répondre Elle même à celui, qui avoit ordre de s'informer de son etat, & Elle prioit Dieu, de tenir compte au Roi, & à la Reine, de l'excès de bonté qu'ils daignoient lui temoigner.

Ma plume est trop foible, pour bien peindre aux yeux du lecteur, la persévérance, avec laquelle la Gouvernante honoroit & cherissoit sa gracieuse Maitresse. La passion, d'être continuellement auprès de cette Princesse, sembloit la fortifier, pour traverser l'Antichambre, qui precedoit l'Appartement où Son Altesse Royale couchoit, qui ne voulût pas permettre, qu'on transportat dans une autre Chambre, le lit de la malade, qui étoit placé vis à vis, de celui de cette benigne Princesse. Ce ne fût même, qu'une quinzaine de jours avant sa mort, que Son Altesse Royale consentit à cette séparation, qui ne fût  
pour

pourtant pas entiere, puis qu'Elle lui faisoit la grace, de la visiter regulierement tous les jours. Cependant une fois, que Son Altesse Royale ne pût la venir voir, à cause d'une petite indisposition qui lui étoit survenuë, la Gouvernante s'écria, en présence de plusieurs personnes: Ecri, écri le nom de ce jour, de ce même jour! Le Prophete Ezechiel, ajouta-t-Elle, a employé ces paroles, mais dans un autre sens.

La crainte qu'Elle avoit, qu'on ne trouvât pas d'abord un sujet capable de lui succeder dans l'Emploi, qu'Elle avoit eu auprès de Son Altesse Royale, ne lui causoit guère moins d'inquietude. Elle y pensoit fort souvent. Mais enfin Elle se ressouvint des paroles du Conducteur du Peuple de Dieu, au sujet de son Successeur, & les appliquant à ce qui l'occupoit alors, Elle dit: l'Eternel, le Dieu des Esprits, de toute chair, pourvoira de quelque personne Son Altesse Royale Madame la Princesse, qui entre & sorte devant Elle! Il me seroit aisé de prouver, que cette prédiction a été parfaitement accomplie, dans la digne personne de Mademoiselle von der Osten, si cela ne m'écartoit trop du bût que je me suis proposé.

Enfin tout le monde s'apercevant, que Mademoiselle de Holstein approchoit de sa dernière heure, & qu'Elle n'avoit plus que peu de momens à vivre: On en avertit Son Auguste Mai-

treffe; selon les desirs de l'une, & de l'autre? Je crains presque de renouveler à Son Altesse Royale le souvenir de la tendre & touchante soumission, avec laquelle notre moribonde Gouvernante baisoit les Mains de Madame la Princesse, lors qu'Elle lui fit la grace de se rendre dans sa chambre. Les bénédictions, & les remerciemens les plus respectueux, couloient en même tems de sa bouche. Mais comme Elle sentit, que se feroit pour la dernière fois, qu'Elle verroit de ses yeux les delices de son coeur, peu s'en fallut qu'Elle n'expira sur l'heure. Je m'aperçûs de son alteration, & j'osai en avertir Son Altesse Royale, qui se retira, témoignant être fort sensible à la perte d'une personne, qui lui étoit si attachée. En effet, on ne pouvoit absolument pas l'être davantage. Le nom de Son Altesse Royale avoit tant de pouvoir sur l'esprit de cette illustre malade, que quoi qu'Elle eût de la repugnance pour plusieurs choses qui lui étoient ordonnée de prendre, dès que je la priai au nom de sa chere Princesse, Elle se soumettoit d'abord, soit à recevoir, soit à se priver de ce que l'on exigeoit d'Elle.

La persévérance avec laquelle la Gouvernante aimoit ses alliés, leur pût être suffisamment connuë. Elle cherissoit sur tout Monsieur son frere, tant par l'instinct de la nature, que par la parfaite ressemblance des vertus, qu'on admi-

mi-

miroit dans tous les deux. L'empressement que j'ai, d'illustrer la memoire de ce Ministre, & de la faire durer, s'il étoit possible, avec celle de son incomparable soeur, jusqu'à la consommation des siècles, m'engage de dire: Qu'il étoit Conseiller privé du Roi, & Chevalier de l'Ordre de Dannebroug, mais peu après la mort de la Gouvernante, il fut révetu du caractère de Grand Maître de Son Altesse Royale Madame la Princesse Charlotte Amelie. Ce tendre frere étoit lui même alité, pendant que Mademoiselle de Holstein se trouvoit si mal, & ayant appris qu'Elle étoit à l'extrémité, il quitta le lit, pour se rendre auprès de celui de cette chere soeur pour prendre congé d'Elle.

Digne objet de mes attentions! Vous fleurissez à présent comme le muguet, avec cette soeur qui étoit une autre vous même; & que vous suivies dix huit mois après sa mort, dans le séjour d'une éternité heureuse. La joye dont vos ames jouissent maintenant, ne peut être envisagée, qu'avec les yeux de la foi. C'est elle qui nous assure, que vous chantez ensemble & conjointement avec les Anges & les ames des élus en triomphe la gloire de Dieu, Vous le contemplez, & vous êtes en quelque maniere rendu semblable à la rose de Scaron!

Je continue à prouver, à quel point Mademoiselle de Holstein pouvoit la vertu de la per-

severance. Prete à pardonner jusqu'au dernier moment de sa vie, à tous ceux, qu'Elle pensoit lui avoir été contraire, Elle leur souhaitoit en révanche toute sorte de bien. Cette noble Dame répandoit sur tout force benedictions sur ses Amis. La place qu'Elle m'avoit donné dans son coeur, me fût conservée au delà que mes infructueux services le méritoient. Etant assise auprès de son lit, quelques heures avant sa mort, j'observai des mouvemens tout singuliers, qu'Elle fit envers moi. La peine dans laquelle je me trouvai, sur la situation où je la vis, me fit penser, qu'Elle n'avoit plus la force de parler distinctement. Dans cette apprehension je me baissai, pour lui demander ce qu'Elle vouloit? Je vous ai jetté cinq, six baisers, me dit Elle, avec une voix tres foible. Ces paroles touchantes auroient redoublé ma douleur, si elle n'avoit pas déjà atteint le plus haut degré. Sans m'étendre davantage sur ce sujet, je prie seulement le lecteur, de vouloir permettre, que je rapporte encore un songe, que cette Amie parfaite me raconta, avoir fait un mois avant sa mort. Un de mes fils, étoit arrivé à Copenhague du commencement de sa maladie, & sans l'avoir jamais vû, ni entendu parler de lui, Elle me faisoit un portrait si approchant de sa petite personne, que j'en étois dans la dernière surprise. L'explication qu'Elle y ajoutoit, rouloit sur les effets

effets, qu'une veritable amitié est capable de produire; à laquelle cette genereuse Dame ajoutoit des voeux passionnez, de pouvoir contribuer à l'établissement de sa fortune, avant de mourir. La sagesse divine à laquelle il faut que les mortels se soumettent, avoit d'autres vues, & Elle redoubloit ses operations dans l'ame de la chere malade, par l'espérance qu'Elle lui inspiroit, de la certitude d'une autre vie, après celle cy. Comme Elle savoit de longue main, que rien n'est essentiellement beau que le vrai, Elle en avoit tellement fait le grand objet de ses idées, que la verité éternelle, après s'être emparée de toutes les facultés de son ame, la conduisit finalement dans le Paradis.

Dieu lui accorda même le libre usage de sa connoissance jusqu'à l'heure fatale de sa mort. J'admirai encore la présence de son esprit, sur plusieurs choses autant que mon chagrin me le permit, & je ne m'éloignai de cette vertueuse combattante, qu'une heure après sa mort, qui arriva le matin du dixhuitième Fevrier 1736. Sa Majesté le Roi, en récompense des fidels services, que la déffunte avoit eu le bonheur de rendre à feu S. M. la Reine Louise, de même qu'à S. A. R. Madame la Princesse, permit très gracieusement, & contre l'Etiquette qui se pratique en pareille rencontre, que le corps de cette Illustre Dame, après avoir été habillé en

fatine blanc, & mis par les Dames de la Cour dans le cercueil, resta au Château de Friedrichsberg, dans le même appartement qu'Elle avoit occupé de son vivant. Elle fût menée ensuite sur un char attelé à six chevaux, & couvert d'un Dais destiné à ce lugubre usage, dans l'Eglise Allemande à Copenhague.

Le détail du cortège, & de tous les autres cérémonies, qu'on employa à l'honneur de la défunte, est aussi connu des habitans de la Capitale du Royaume de Dannemarck, qu'indifférent au lecteur, qui trouvera plus de satisfaction, à admirer la grande & extraordinaire bonté de S. M. nôtre Souverain; lequel croyant, que Mademoiselle de Holstein ne fût pas véritablement morte, ordonna d'en faire les perquisitions requises dans un cas si douteux. Une fort aimable Dame prit là dessus un miroir, & s'approchant de la défunte, lui mit la glace sur le Visage, bien persuadée que la respiration, quelque foible quelle put être, seroit une empreinte, si Elle étoit encore parmi les vivans. Mais ses peines furent sans effet, puisque l'esprit de la noble Gouvernante, porté par les Anges dans le sein du Pere céleste, y jouissoit déjà d'une joye inaltérable.

VERTUEUSE ELISABETH  
SOPHIE! à quel point ne vous appliquez vous pas, de remplir la signification des  
noms

noms que vous avez porté sur la terre? Noms, qui de toute éternité étoient écrits du précieux sang de l'agneau sans tache, dans le livre de vie! Comme vous marchiez toujours devant Dieu d'un pas égal dans la carrière de la vertu, il vous importoit beaucoup moins d'entrer dans les détours des sentences obscures, ou à faire des progrès dans la prudence humaine, que d'imiter la sagesse des justes. Le Nom de Sophie ne vous étoit cher, que pour présenter à la sagesse éternelle, le parfum de vos prieres ferventes, fondées sur un amour sincere, mais vous préfériez le Nom d'Elisabeth selon vôtre propre aveu à l'autre, parceque vous ne vouliez vous reposer, que dans le Dieu fort, auquel vous aviez preté le serment de fidelité dans le Batême.

ILLUSTRE HOLSTEIN! avec quelle merveilleuse & admirable diligence ne vous étez vous pas étudiée, de rendre en quelque manière, par vos louables actions, la vie à vos ancêtres? Comme la vraie Noblesse consiste principalement dans la vertu, & que celle ci est toujours active, pour ne faire que des choses estimables, vous étiez pareillement empressée, à ressembler à ces modeles de vertu, dont vous descendiez, & dont les noms ne se sont perpetués, que par les belles qualités, qui éclatoient en eux. EXCELLENTE

HOLSTEIN! qui pour avoir part à l'Arbre de la nouvelle vie, étiez semblable à cet homme prudent, dont la maison se soutenoit contre les torrens & les vents, parcequ'elle étoit fondée sur la roche. Les fruits que vous produissiez jour par jour, tandis que vous vous trouviez parmi les mortels, vous procurent une odeur, qui se répandra jusque dans l'éternité des éternités.

DIGNE GOUVERNANTE! modèle accompli pour toutes celles, qui ont l'honneur d'être appelées à un tel Emploi! Qui est ce, qui ne soit informé dans les puissans Royaumes de Dannemarc & de Norvegue, combien vous souteniez la dignité dont vous étiez revetue? fidelle, & vigilante, dans le rang que vous occupiez vous étiez bien éloignée, de faire seulement montre de vos services aux yeux d'une Cour, où toutes choses se trouvent dans un si grand degré de perfection, puisque vous n'aviez en vuë que Dieu, & une Maitresse, à laquelle vous aviez vouée toutes les affections de votre coeur. Sans une Princesse si bénigne, tout vous paroïssoit médiocre, & vous n'étiez attentive, qu'à l'admirer, & de la suivre partout.

INCOMPARABLE FLEUR! Vous êtes tombée, votre belle apparence est perie, parceque le vent de l'Eternel a soufflé dedans. Mais quoique le fil de votre vertueuse vie ait été coupé,  
il

il s'en faut bien que vous fletrifiés, puisqu'au milieu de la mort vous conservés encore la vie. Vos os germeront comme l'herbe, & vos fleurs, cette enchainure de Vertus, que vous avez pratiquées, seront un fruit de gloire. Car pendant que le Roi des Rois a été assis à table (pour parler encore avec la Sainte Ecriture) vôtre aspic a rendu son odeur, & par une conséquence infaillible, il ne vous refusera pas le témoignage glorieux. Tel que le muguet est entre les épines, telle est entre les Filles ma bien aimée. Dans ce séjour terrestre, vous boutonniés comme un rosier planté aux champs, & le muguet des vallées qui étoit vôtre paradis rempli de fleurs, accomplissoit à vôtre egard, la promesse faite par le prophète Osée: je serai comme une rosée à Israël, il fleurira comme le lis, je ferai par la vertu de mon esprit que mon Eglise (& chaque Ame fidele) abondera en toutes graces spirituelles.

C'est lui aussi qui vous dit maintenant: Lève toi ma bien aimée, ma belle, & t'en viens, car voila l'hyver est passé, la pluye est changée, & s'en est allée, les fleurs apparoissent. Celui qui fait l'office de souverain Pasteur, & qui pait son troupeau parmi le muguet, vous fait lui même la couronne, non de fleurs perissables, mais de celles qui ne fletrirons jamais. La main qui vous a soutenuë en toutes vos démarches, couronne à présent les vertueuses actions, qu'il a lui même  
ope-

opérées en vous, par son esprit. C'est cette formidable main, qui vous conduit comme une chaste Vierge qui a toujours suivi l'agneau, vers Dieu qui possède l'immortalité, & qui distribue la bien heureuse vie à ceux qui ont donné une bonne odeur comme l'encens ici bas.

TRES CHERE AMIE! Si vous eussiez été connuë d'Aristote, auroit il pû s'écrier: ah! mes amis, il n'y à point d'amis, l'affabilité, l'ame de l'amitié, ne vous étoit-Elle pas toute naturelle? & le desinteressement pouvoit-il être poussé plus avant que vous le poussiez? N'étiez vous pas si desinteressée de preferre les voeux que vos Amis faisoient pour vous, aux avantages, dont quantité d'autres personnes auroient voulu vous combler? hélas! vous ne paroissez plus! l'Ami par excellence vous a repris, pour être sans intervalle auprès de lui, parmi les esprits du premier ordre, qui étoient déjà dans ce monde vos meilleurs Amis. Ce sont eux aussi, qui veilleront encore vos membres dans le tombeau, par la vertu de la sépulture, & de la resurection du Sauveur de tous les humains, pour les rassembler au jour du jugement. Ce sera alors que ce divin, & juste Juge introduira votre corps, ou le Saint Esprit habitoit, dans la jouissance d'une gloire éternelle. Ceux qui y aspirent, préteront, j'espere, l'oreille aux paroles que j'ose leur adresser.

FIL-

DE L'AMITIE. 91  
FILLES DE JERUSALEM!

PERSONNES DE DEUX SEXES  
RESPECTIFS,

Je vous adjure, que vous ne reveilliez point celle que j'aime, que vous ne la reveilliez point, (par des discours outrageans) jusqu'à ce, que le Seigneur vienne, lequel aussi mettra en lumière les choses cachées dans les ténèbres, & manifesterà les conseils des coeurs, & alors Dieu rendra à chacun sa louange  
sans

F I N.



DE RAMITTE  
VALLER DE JERUSALEM  
PERSONNES DE DEUX SEXES

# ERRATA.

- Dans la Preface pag. 2. ligne 5. ornoit, lisez orna.
- Pag. 30. ligne 15. schache, lisez fache.
- pag. 32. ligne 6. qu'il étoit, lisez qu'il l'étoit.
- pag. 33. ligne 20. sous Louis XIII. lisez sous le regne de Louis XIII.
- pag. 58. ligne 15. & incelles, lisez etincelles.
- pag. 61. ligne 1. difait, lisez disoit.
- - - ligne 16. 17. d'allord, lisez d'accord.
- pag. 62. ligne 3. m'importe-t-il, lisez n'importe-t-il.
- pag. 78. ligne 2. ne l'abandonnoit, lisez ne l'abandonns.

\* \* \*





*Th 8042*

ULB Halle

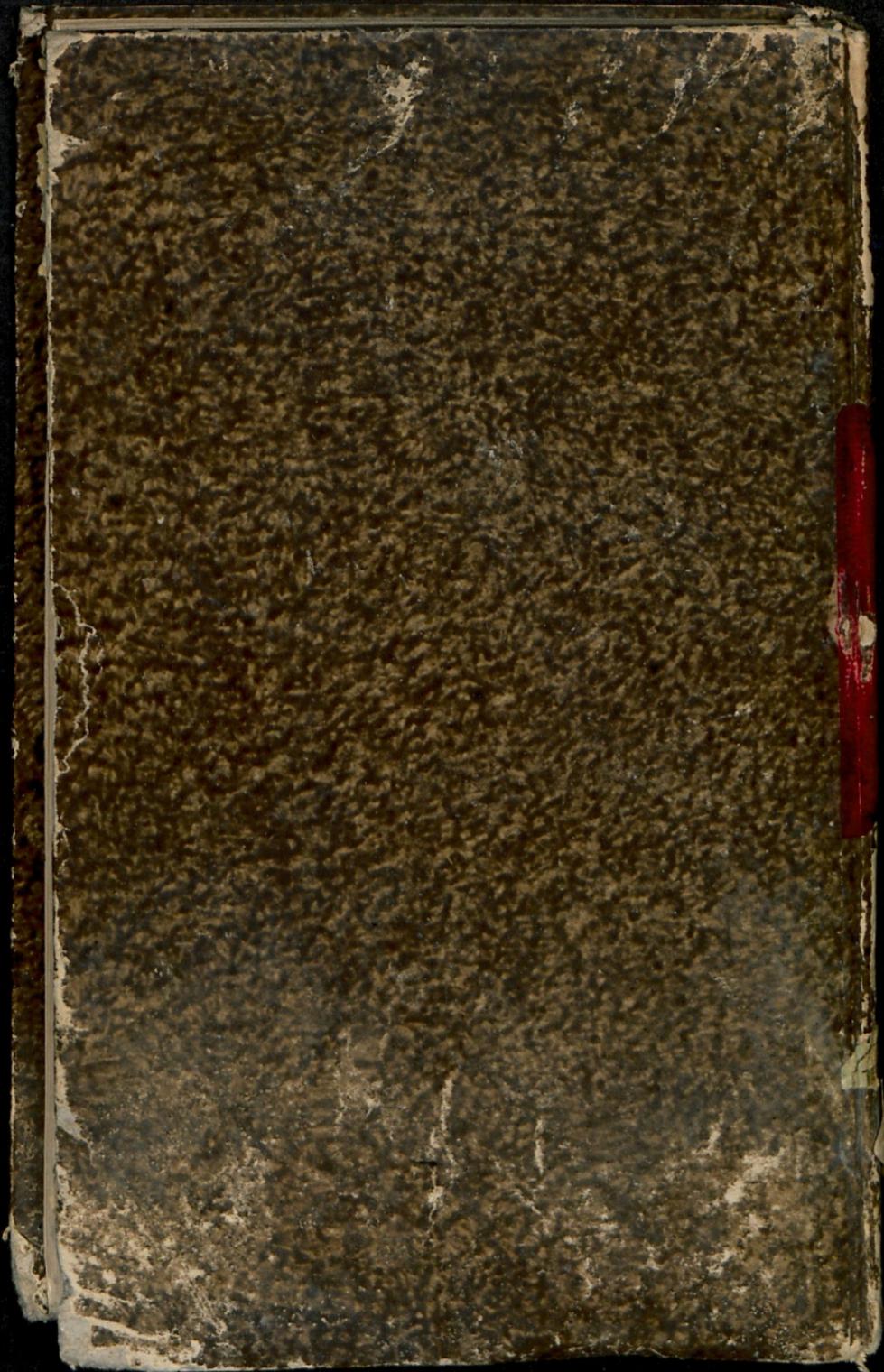
3

004 917 235



*M. U.*







LES DEVOIRS  
 DE L'AMITIE  
 rendus  
 A LA MEMOIRE  
 DE FEU  
 MADEMOISELLE  
 de  
 H O L S T E I N  
 GOUVERNANTE  
 DE S. A. R.  
 Madame la Princesse  
 CHARLOTTE  
 A M E L I E  
 PRINCESSE DE DANNEMARC  
 ET DE NORVEGUE.

A Leipzig  
 De l'Imprimerie de B. C. Breitkopf.  
 1741.

